

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية
الشعبية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد - تلمسان

Université Aboubakr Belkaïd – Tlemcen –
Faculté des Lettres et Langues Etrangères



MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du **diplôme de Master**

En : Langue Française

Spécialité : Littérature et Civilisation

Par : BELBACHIR KHALIDA

Thème

Identité, mémoire et altérité dans *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz

Jury

M^{me} Belkhodja Benziane Linda Université de Tlemcen : Présidente

M^{me} Benchouk Nadjet Université de Tlemcen : Encadrante

M^{me} Merad Chaouch Zineb Université de Tlemcen : Examinatrice

Année Universitaire : 2024/2025

Remerciements

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce mémoire de master. Leur soutien et leurs encouragements ont été déterminants dans l'aboutissement de ce travail.

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mon encadrant et directeur de recherche, le Dr Benchouk Nadjat, pour sa précieuse direction, sa patience et ses conseils éclairés tout au long de ce projet. Son expertise et ses remarques constructives ont grandement contribué à l'enrichissement de mon travail.

Je remercie également les membres du jury pour avoir pris le temps d'évaluer ce mémoire et pour leurs remarques pertinentes.

Enfin, un grand merci à tous les enseignants qui, par leurs enseignements et leur inspiration, ont accompagné mon parcours académique et m'ont permis d'atteindre cette étape.

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes Très chers parents,

Mon époux qui m'a toujours encouragée et soutenue

A mes chers enfants : Riad, Soufiane et Khawla

A mes frères et sœurs

Introduction Générale

Introduction générale

Depuis toujours, la littérature est un lieu privilégié pour interroger l'identité, explorer la mémoire, et donner voix à l'altérité. Dans un contexte mondial marqué par les migrations, les tensions géopolitiques et les bouleversements identitaires, la littérature s'impose comme un lieu de mémoire, de lutte symbolique et de passage entre les générations. C'est dans ce contexte que s'inscrit *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz, un roman profondément marqué par l'exil, l'hybridité culturelle, et la quête d'une identité recomposée. En suivant les parcours entrecroisés de Hind, dite Mathilde, et de Lamour Durand, l'autrice compose une œuvre à la fois intense et poétique, où s'entrelacent mémoire intime, mémoire collective, altérité et engagement politique. Cette œuvre offre ainsi une réflexion intime sur la condition diasporique, sur les tensions entre appartenance et transformation, et sur la nécessité de réconcilier les fragments d'une identité en perpétuelle recomposition.

Suzanne El Kenz, écrivaine d'origine palestinienne exilée en France, puise dans sa propre histoire pour nourrir celle de ses personnages. L'expérience de l'exil, du déplacement géographique et symbolique, irrigue le texte et donne à l'écriture une puissance sensorielle et symbolique singulière. Le personnage de Hind, oscillant entre deux noms, deux langues, deux cultures, incarne cette tension entre fidélité à ses racines palestiniennes et désir d'intégration dans la société française. À travers elle, l'autrice questionne ce que signifie "se raconter" lorsque les repères sont instables, que la langue est traversée de fractures, et que la mémoire est à la fois refuge et blessure. Le choix d'une narration fragmentaire, polyphonique, et traversée par plusieurs langues (français, arabe, parfois anglais), illustre cette instabilité identitaire, mais aussi cette richesse interculturelle que l'écriture parvient à restituer.

La mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, joue un rôle fondamental dans la construction du sujet. Elle se manifeste dans les souvenirs sensoriels — l'odeur du thym, le goût de l'huile d'olive, les musiques de l'enfance — mais aussi dans l'héritage historique et politique transmis entre générations. Les évocations discrètes de la Nakba, des conflits armés et de l'exil palestinien confèrent au roman une portée politique significative et lui donnent une résonance universelle. À ce titre, les théories de Paul Ricœur sur « l'identité narrative », de

Maurice Halbwachs sur la « mémoire collective », ou encore de Homi Bhabha sur le « tiers-espace », permettent d'analyser comment l'identité diasporique se construit dans les interstices du langage, de la culture et du récit. L'écriture devient alors un lieu de recomposition de soi, un acte de résistance contre l'effacement, et un geste de transmission symbolique.

L'altérité est également au cœur du roman. La relation entre Hind et Lamour, empreinte de désir, d'incompréhensions et de tentative de dialogue, met en scène la difficulté de faire coexister les différences culturelles. Mais elle révèle aussi la possibilité d'un espace commun, hybride et mouvant, où se redessinent les contours de l'identité. Cette dynamique de la rencontre avec l'autre, de la traduction linguistique et affective, est représentée dans le texte par les efforts de Lamour pour apprendre l'arabe, et par l'écho constant des langues, des références culturelles et des symboles. Le feu et la glace, le thym et l'église, la mosquée et le silence : autant de motifs qui structurent le récit comme des lieux de mémoire vivants, traversés d'émotions, de ruptures et de recompositions.

C'est à partir de ces observations que se pose la problématique suivante : Dans quelle mesure la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, influence-t-elle la construction identitaire dans *De glace et de feu*, notamment dans un contexte marqué par l'exil, l'hybridité culturelle et l'altérité ? Trois hypothèses guident cette réflexion :

1. La mémoire personnelle, souvent fragmentée et sensorielle, structure la narration et donne forme à la subjectivité des personnages.
2. La mémoire collective agit comme un socle commun mais aussi comme une contrainte, créant une tension avec les aspirations individuelles.
3. L'exil, les ruptures linguistiques et les rencontres interculturelles exacerbent ces tensions, rendant l'identité mouvante, instable et continuellement renégociée.

La méthodologie adoptée dans ce mémoire repose sur une approche littéraire, interculturelle et symbolique. Elle combine une analyse du style, des motifs, de la structure narrative, ainsi qu'une lecture croisée des références culturelles, philosophiques et postcoloniales. L'étude est structurée en trois grandes parties. La première portera sur les rapports entre mémoire et construction identitaire, en examinant les dynamiques entre mémoire personnelle, collective, oubli et transmission. La deuxième analysera les dimensions esthétiques et poétiques du texte, notamment la fragmentation narrative, la pluralité des voix, l'usage des symboles et le lyrisme.

Enfin, la troisième partie abordera les enjeux contemporains du roman, en soulignant la manière dont l'œuvre s'inscrit dans le champ de la littérature postcoloniale et interroge les frontières entre l'intime et le politique, entre le souvenir et le récit, entre l'identité personnelle et la rencontre avec l'autre.

Ainsi, *De glace et de feu* se donne à lire comme une œuvre essentielle pour penser les identités diasporiques, les rapports de mémoire et les tensions culturelles de notre temps. En articulant le sensoriel, le poétique et le politique, Suzanne El Kenz fait de la littérature un espace de reconstruction, de réconciliation et de transmission. Le présent travail s'attache à mettre en lumière cette richesse à la fois esthétique et existentielle.

Première partie :
Une écriture de la mémoire et de l'identité

Introduction

L'identité n'est jamais une donnée figée : elle se construit dans le temps, au croisement de la mémoire, de l'histoire personnelle et des influences collectives. La mémoire joue ici un rôle central, car elle permet de relier passé et présent, de donner un sens aux expériences vécues. Selon Paul Ricœur, l'identité est narrative : elle se forge dans les récits que l'individu élabore à partir de ses souvenirs (*Temps et récit*, 1983). Mais cette mémoire peut être fragmentée, douloureuse, et marquée par le silence, surtout dans des contextes d'exil ou de déracinement.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz explore cette complexité à travers le personnage de Hind, tiraillée entre sa mémoire intime et la mémoire collective du peuple palestinien. Loin d'être stable, son identité se construit dans un espace de tension entre l'oubli et la fidélité, entre les traditions familiales et les exigences du présent. L'autrice interroge la possibilité de transmettre une mémoire héritée à une nouvelle génération née dans un autre pays, avec d'autres repères.

Cette partie analysera donc comment le roman met en scène l'écriture de la mémoire comme un outil de construction identitaire. Nous étudierons d'une part les thématiques de la mémoire et de l'oubli, puis nous verrons comment l'identité est traversée par la tension entre le personnel et le collectif, notamment à travers le motif de l'exil et de la transmission.

1.1 Les thématiques de la mémoire et de l'oubli

Les thématiques de la mémoire et de l'oubli sont très importants dans l'étude de l'identité personnelle, surtout dans *De glace et de feu*. La mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, a un rôle essentiel dans la façon dont on construit son identité, car elle aide à se relier à un passé tout en influençant les expériences présentes¹. Dans le livre, la tension entre ces deux types de mémoire est très visible avec le personnage de Hind/Mathilde, qui essaie de concilier son passé palestinien avec sa vie actuelle en France.

La mémoire personnelle est souvent liée à des souvenirs uniques et intimes, ce qui forme une identité particulière. Mais, cette mémoire est aussi influencée par des éléments collectifs, comme le contexte historique et culturel dans lequel une personne vit². Donc, construire son identité se fait au croisement de ces deux mémoires, où chaque événement personnel est filtré par des récits qui lui donnent du sens³. Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz explore cette relation avec des symboles culturels, comme le thym et l'huile d'olive, qui évoquent un lien fort entre Hind et ses racines palestiniennes.

La mémoire collective, elle, inclut les expériences partagées par un groupe, créant ainsi une identité commune. Mais cela peut aussi causer des tensions quand elle entre en conflit avec les besoins personnels. Dans le contexte de l'exil et des migrations, comme ce que Suzanne El Kenz a vécu, cette tension est très marquée. Les personnages naviguent entre plusieurs cultures, montrant ainsi les complexités de l'identité dans un monde où les échanges culturels sont constants⁴.

L'exemple des carottes de glace, qui contiennent la mémoire climatique et environnementale des siècles passés, peut être vu comme une métaphore de la mémoire collective⁵. Ces archives naturelles sont menacées par la fonte des glaciers, ce qui symbolise l'effacement de la mémoire collective face aux changements

¹ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

² Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

³ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

⁴ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁵ Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, PUF, 1960.

environnementaux et culturels. De même, dans le roman, la mémoire personnelle de Hind fait face à la réalité de son environnement actuel, mettant en lumière la lutte pour garder son identité culturelle face aux pressions collectives.

1.1.1 Le rôle de la mémoire dans la construction des personnages.

Dans *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz, le passé n'est pas seulement une toile de fond, mais un élément constitutif de la subjectivité des personnages, en particulier de Hind, dont la trajectoire est marquée par l'exil et le déracinement. Le roman met en lumière une conception dynamique de l'identité, façonnée par les souvenirs personnels, les événements historiques et les récits familiaux. Comme le souligne Paul Ricœur dans *Temps et récit*, l'identité est « narrative », c'est-à-dire qu'elle se construit à travers les récits que l'individu tisse autour de son passé⁶. Cette approche est pleinement illustrée dans l'ouvrage de Suzanne El Kenz, où Hind reconstruit son identité en puisant dans la mémoire de son enfance palestinienne, des traditions orales de sa famille, et des épisodes traumatiques liés à la guerre et à l'exil.

L'expérience du passé chez Hind se manifeste de manière sensorielle : les odeurs, les sons, les goûts deviennent des vecteurs de mémoire. Le thym, l'huile d'olive, les chansons arabes entendues dans la cuisine familiale sont autant de rappels de son identité d'origine. Ces éléments ne sont pas anecdotiques, ils forment une mémoire incarnée, au sens où l'entend Pierre Nora dans *Les lieux de mémoire*⁷ : une mémoire ancrée dans des objets, des gestes, des espaces, qui structure la conscience du présent. Pourtant, ce passé est ambivalent. Il agit à la fois comme un socle identitaire et comme un fardeau. Hind est hantée par des souvenirs qu'elle ne parvient ni à transmettre complètement à ses enfants ni à effacer. Cette tension est révélatrice d'un processus de mémoire involontaire (selon la distinction établie par Bergson), où les souvenirs surgissent spontanément, souvent déclenchés par des stimuli sensoriels, mais aussi d'un effort de remémoration consciente, dans un souci de transmission.

⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁷ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

Ce conflit intérieur est particulièrement mis en scène lorsque Hind confie : « Et c'est à ce prix que je survis. Je l'oublie, je l'efface de ma mémoire comme la neige dans laquelle j'ai macéré. »⁸ Par cette confession, l'autrice souligne la difficulté du personnage à porter le poids du passé sans être écrasée par lui. La nécessité d'effacer pour survivre montre combien la mémoire est à la fois source de douleur et de résilience⁹.

Cette complexité du rapport au passé traduit une crise identitaire. Hind ne se reconnaît plus tout à fait dans le monde qui l'entoure, et son identité devient une négociation entre ce qu'elle a été, ce qu'elle est devenue, et ce qu'elle voudrait transmettre. En ce sens, l'écriture même du roman, fragmentée et polyphonique, reflète ce processus de reconstruction identitaire à travers la mémoire. Comme le dit Ricœur, « se raconter, c'est se refigurer »¹⁰, et Hind, en revisitant son passé, cherche à se redéfinir dans un présent où elle se sent parfois étrangère.

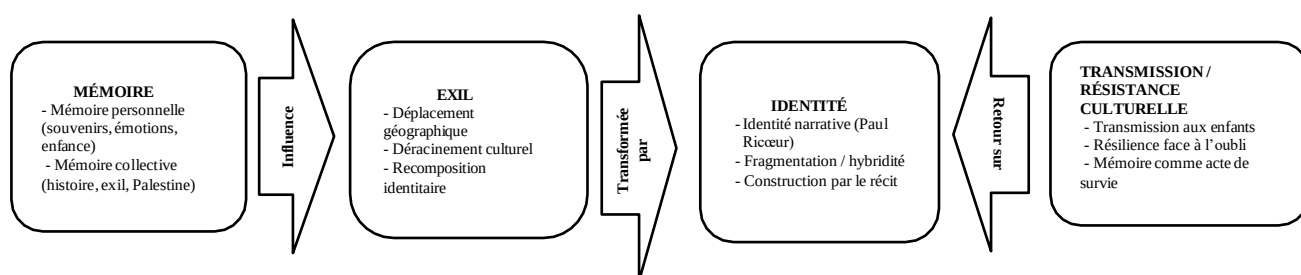
Le roman souligne aussi l'impossibilité d'une séparation nette entre mémoire personnelle et mémoire historique. L'histoire de Hind est inextricablement liée à celle de la Palestine, à ses conflits, à ses blessures, à ses silences. Ainsi, le passé ne se limite pas à des souvenirs individuels ; il est nourri d'une mémoire collective qui impose ses récits, ses symboles, et parfois ses tabous. Ce passé, même s'il semble lointain, continue de modeler les émotions, les valeurs et les aspirations du personnage. La mémoire devient alors un champ de bataille entre fidélité et oubli, entre résilience et refoulement, entre continuité et rupture.

⁸ Suzanne EL Kenz, *De glace et de feu*, Barzakh 2003, p. 162.

⁹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

¹⁰ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.

Schéma : Mémoire, identité et exil dans *De glace et de feu*



1.1.2 Mémoire individuelle et mémoire collective.

La distinction entre mémoire individuelle et mémoire collective, posée notamment par Maurice Halbwachs dans *La mémoire collective*, est essentielle pour comprendre le parcours identitaire de Hind dans *De glace et de feu*. Halbwachs affirme que « c'est dans la société que l'homme acquiert ses souvenirs »¹¹, insistant sur le fait que toute mémoire personnelle est en partie façonnée par les cadres sociaux et culturels qui l'entourent. Suzanne El Kenz illustre cette idée à travers une écriture où les souvenirs intimes de Hind ne prennent sens qu'en relation avec une mémoire collective plus vaste – celle du peuple palestinien, de l'exil, de la perte, mais aussi de la résistance culturelle.

Hind, en tant que figure de l'exil, incarne la tension entre ces deux dimensions de la mémoire. Sa mémoire individuelle est chargée de réminiscences d'enfance, de visages aimés, de paysages disparus. Mais ces souvenirs sont irrigués par une mémoire collective qui les encadre, les oriente et parfois les déforme. L'usage des symboles culturels dans le roman (comme les aliments traditionnels, les musiques, ou les expressions arabes) participe à cette construction d'une mémoire collective qui transcende l'individu et l'inscrit dans un récit commun. Cette mémoire partagée constitue à la fois un refuge et une contrainte : elle permet de ne pas oublier, mais impose aussi un héritage qui peut peser lourdement sur la trajectoire personnelle¹².

¹¹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

¹² Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

Cette tension se manifeste notamment dans la relation que Hind entretient avec ses enfants, nés et élevés en France. Ceux-ci ne portent pas le même rapport à la mémoire palestinienne : elle leur semble parfois lointaine, voire abstraite. Cela traduit le décalage entre générations dans la manière d'habiter la mémoire collective¹³. Hind tente de transmettre des fragments de cette mémoire, mais se heurte à l'incompréhension ou à l'indifférence.

Cette lutte intérieure se lit notamment lorsqu'elle confie : « Les jours passent. Et les flammèches orientales de mes origines percent doucement mais sûrement »¹⁴. Ce surgissement progressif de ses racines traduit combien la mémoire collective reste vivante en elle, malgré l'éloignement. De plus, l'actualité dramatique du monde arabe nourrit aussi cette mémoire partagée : « Toujours et encore la Syrie où la guerre fait rage »¹⁵, souligne-t-elle, rappelant que l'exil personnel est indissociable d'un drame collectif qui continue d'influencer sa conscience¹⁶.

C'est là que se joue un des conflits fondamentaux du roman : comment préserver une mémoire collective dans un contexte d'intégration culturelle ? Comment articuler fidélité aux origines et adaptation au présent ? Cette problématique est récurrente dans les littératures de l'exil, et notamment dans les œuvres d'auteurs comme Assia Djebar, où la mémoire des parents se heurte à la réalité des enfants, tiraillés entre deux appartenances. En outre, *De glace et de feu* montre que la mémoire collective n'est pas homogène ni figée. Elle est constamment reconstruite, interprétée, sélectionnée. Les récits officiels de la Palestine, les discours médiatiques, les représentations culturelles de l'exil ne coïncident pas toujours avec les souvenirs vécus de Hind. Cette dissonance révèle le caractère instable de la mémoire collective, soumise à des enjeux politiques, symboliques et affectifs¹⁷. L'autrice met ainsi en lumière une mémoire plurielle, parfois contradictoire, dans laquelle l'individu doit trouver sa place.

¹³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

¹⁴ *De glace et de feu*, Op. Cit., p. 168.

¹⁵ *De glace et de feu*, Op. Cit., p. 170.

¹⁶ Elias Sanbar, *Figures du Palestinien*, Gallimard, 2004

¹⁷ Aleida Assmann, *La mémoire culturelle*, Éditions Albin Michel, 2010.

Enfin, en croisant la mémoire individuelle et la mémoire collective, Suzanne El Kenz suggère que l'identité ne peut être pensée sans cette dialectique. L'individu se construit à partir de récits qu'il intègre, conteste ou transforme. Le roman donne ainsi à voir une identité en mouvement, nourrie de multiples voix, de silences, d'absences, mais aussi d'actes de mémoire qui permettent de maintenir un lien, aussi fragile soit-il, entre le passé et le présent. Comme l'écrit Aleida Assmann, spécialiste des études mémorielles, « la mémoire est une forme d'engagement dans le monde »

1.1.3 Impact du contexte historique et politique sur la narration.

La narration reflète donc la fragmentation de la mémoire, que Paul Ricoeur appelle dans son livre Temps et récit (1983) une « identité narrative » : le récit n'est pas fluide, mais plein de ruptures, de silences, d'oublis et de retours inattendus du passé¹⁸. Tout comme dans la poésie romantique du XIX^e siècle (comme Hugo ou Musset), où l'expression politique se fait par l'émotion personnelle, El Kenz mêle engagement et écriture sensible. Elle transforme le récit de l'exil en un acte de résistance contre l'effacement de la mémoire collective.

Dans ce sens, De glace et de feu devient un outil littéraire pour préserver les mémoires blessées : à travers ses personnages, l'autrice examine le rapport entre mémoire individuelle (celle de Hind, influencée par ses vécus) et mémoire collective (celle du peuple palestinien en exil). Comme l'a dit Francis Eustache, un spécialiste des neurosciences de la mémoire, l'interaction entre mémoire personnelle et mémoire collective est cruciale pour comprendre comment se construit l'identité dans des environnements instables¹⁹.

L'importance du contexte géopolitique et médiatique transparait aussi dans les réflexions de Hind : « *L'information écoutée à la radio la taraudait. Les djihadistes avaient rejoint la Syrie mais l'explosion avait eu lieu à Baghdad. Peut-être que les journalistes d'ici ne font pas la différence, la Syrie, Baghdad, Tataouine-les-Bains, tout ça, c'est du kif-kif au même pour eux, des pays de barbares.* »²⁰. Cette citation montre comment les stéréotypes

¹⁸ Paul Ricoeur, Temps et récit, Seuil, 1983.

¹⁹ Francis Eustache, Le cerveau et la mémoire, Odile Jacob, 1997.

²⁰ De glace et de feu, Op. Cit., p. 172.

occidentaux et la simplification médiatique nourrissent une incompréhension profonde du vécu des exilés, participant à leur isolement identitaire.

Les interactions entre Hind et Lamour Durand montrent aussi ce jeu d'altérités : deux personnages d'horizons différents essayent de se définir en se rencontrant. Le lien fragile entre eux montre que malgré les différences culturelles, la mémoire et l'empathie peuvent créer des connexions. Enfin, le roman s'inscrit dans les enjeux de la littérature postcoloniale, en s'attaquant à des questions d'identité diasporique, d'altérité, d'enracinement et de déracinement. De glace et de feu montre comment la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, devient une force de résistance, un rempart contre l'oubli et l'histoire effacée, et un moyen de reconstruction de soi dans un monde globalisé et souvent hostile

1.2 L'identité en tension

L'identité en tension est un thème central dans *De glace et de feu*, où l'interaction entre la glace et le feu symbolise les défis que rencontrent les individus dans leur quête d'identité. Cette relation entre stabilité et transformation reflète les tensions entre la mémoire personnelle et la mémoire collective²¹. Les personnages du livre naviguent entre leurs expériences personnelles et des contextes collectifs qui influencent leur perception d'eux-mêmes.

La mémoire personnelle, souvent liée à des expériences émotionnelles, se confronte à la mémoire collective qui fait référence aux récits et aux normes partagés. Dans *De glace et de feu*, cette tension se voit à travers les choix des personnages, qui essaient de se définir à la fois par rapport à leur passé individuel et à leur appartenance à un groupe. Par exemple, la glace peut symboliser des ruptures personnelles ou des relations compliquées, tandis que le feu illustre la passion et la transformation, ce qui souligne la complexité de la formation de l'identité individuelle²².

Ce processus de construction identitaire est influencé par la négociation entre le monde intérieur des personnages et le contexte collectif dans lequel ils vivent. Les récits personnels

²¹ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

²² Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1949.

et collectifs sont liés et se nourrissent mutuellement, créant la dynamique narrative qui soutient la formation de l'identité. De ce fait, les personnages utilisent ces symboles pour donner sens à leurs actions et leurs choix, montrant comment les identités individuelles sont constamment renégociées à travers des interactions complexes avec le monde qui les entoure.

De plus, l'exploration de l'identité dans *De glace et de feu* révèle comment les expériences personnelles sont connectées à des contextes collectifs plus larges. Les tensions entre mémoire personnelle et mémoire collective deviennent très visibles lorsque les personnages doivent allier leurs aspirations individuelles avec des attentes sociétales. Ce conflit reflète la quête de chaque individu pour mettre en avant son unicité tout en s'intégrant dans un cadre collectif qui donne sens et appartenance²³. Cette tension enrichit la complexité narrative de l'identité, soulignant comment interagissent l'individu et son environnement social.

1.2.1 L'identité fragmentée et la quête de soi.

L'identité fragmentée et la quête de soi sont des dimensions importantes de l'exploration identitaire dans *De glace et de feu*. Cette fragmentation vient souvent des tensions entre différentes facettes de l'identité, notamment les expériences personnelles et les influences collectives²⁴. Les personnages, confrontés à des contextes divers et à des récits personnels, essaient d'intégrer ces dimensions pour créer une cohérence interne.

Cette quête de soi ressemble à un processus dynamique, avec des phases de déstabilisation et de reconstruction. Les individus se retrouvent souvent à l'intersection de leur identité héritée, acquise et espérée. La mémoire personnelle est ici cruciale, car elle donne un ancrage à leurs expériences intimes. Mais, cette mémoire est aussi remise en question par les récits collectifs et les normes sociales, ce qui pousse les personnages à négocier leur appartenance à un groupe tout en essayant d'affirmer leur unicité²⁵.

²³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

²⁴ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990.

²⁵ Aleida Assmann, *La mémoire culturelle*, Albin Michel, 2010.

Cette tension identitaire est incarnée dans le roman par Hind, devenue *Madame Le Benn*, un changement de nom qui traduit une fracture profonde entre passé et présent. Comme l'indique la narration : « *Madame Le Benn, qui s'appelait alors Hind Ghalayeni, n'avait pas évalué le danger.* »²⁶ Ce passage souligne non seulement la perte partielle de l'identité d'origine, mais aussi l'aveuglement face aux conséquences de l'exil. Le personnage ne prend conscience que tardivement des effets de son assimilation sur son moi profond, ce qui accentue la fragmentation de son identité.

Les crises identitaires, souvent liées à des ruptures sociales, aggravent cette fragmentation. Les personnages se demandent "qui suis-je ?" face à la perte de leurs repères traditionnels. Cette interrogation, qui traverse de nombreuses œuvres littéraires, montre une recherche constante de sens et de stabilité dans un monde en changement. Cela prouve que l'identité est moins fixe qu'un dialogue permanent entre l'individu et son environnement social.

L'écriture elle-même devient alors un outil pour explorer ces tensions. En créant des récits qui questionnent les frontières entre le soi et le monde environnant, les auteurs illustrent la complexité identitaire et sa dépendance à la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective. Par exemple, dans plusieurs romans d'auteurs africains francophones, ceux-ci utilisent le fragment pour exprimer les crises identitaires postcoloniales, mettant en avant la quête de soi devant un changement social profond²⁷.

Cette quête de soi, même si elle peut causer de l'angoisse, représente aussi une force créatrice qui permet aux individus de réinventer leur identité. En naviguant entre les différentes facettes de leur être, les personnages parviennent à créer une continuité entre leur passé, leur présent et leur futur. Cela se traduit par une identité qui évolue constamment, enrichie d'expériences personnelles tout en restant ancrée dans un contexte collectif. Ce dialogue entre le monde intérieur et l'environnement social est le fil conducteur de la formation identitaire, soulignant la richesse et la complexité de cette quête de soi.

²⁶ De glace et de feu, Op. Cit. p. 42.

²⁷ Dominic Thomas, Nation-Building, Propaganda, and Literature in Francophone Africa, Indiana University

1.2.2 Le rapport entre le personnel et le collectif dans la construction identitaire.

Le rapport entre le personnel et le collectif dans la construction identitaire est très important pour comprendre comment les individus se forment et évoluent dans leur environnement social. Dans *De glace et de feu*, cette interaction se montre à travers le moi fragmenté, où les personnages cherchent à combiner leurs expériences personnelles avec des influences collectives²⁸. Les récits personnels, fortement ancrés dans des expériences émotionnelles, jouent un rôle clé, mais ils sont aussi souvent remis en question par les normes sociales et les récits collectifs.

La quête de soi, mentionnée plus tôt, est donc liée à cette dynamique entre le personnel et le collectif. Les personnages naviguent entre leur identité héritée, acquise et espérée, comme le montrent les théories psychologiques sur l'identité, qui soulignent comment la construction de soi passe par l'interaction avec l'environnement social²⁹. Cela signifie que l'identité se forge non seulement par des expériences personnelles, mais aussi à travers la reconnaissance et l'interaction avec les autres, entraînant un dialogue constant entre l'individu et son environnement social. Dans ce contexte, écrire devient un moyen puissant pour explorer ces tensions entre le personnel et le collectif, montrant comment les individus réussissent à réinventer leur identité tout en restant ancrés dans un cadre collectif plus vaste.

Cette exploration du personnel et du collectif trouve aussi un écho dans la théorie de la construction discursive de l'identité. Selon cette approche, l'identité se construit par des phénomènes discursifs comme la définition ou les actes de langage³⁰. Ces éléments montrent comment les individus utilisent le langage pour se définir vis-à-vis des autres et de leur environnement, soulignant l'importance des interactions sociales dans la formation de l'identité. En outre, le contexte social et culturel dans lequel les personnages se trouvent joue un grand rôle en influençant la manière dont leurs expériences personnelles s'intègrent avec des récits collectifs, créant souvent des tensions et des dilemmes identitaires.

Ainsi, l'interaction dynamique entre le personnel et le collectif est un élément fondamental de la formation identitaire dans *De glace et de feu*. En explorant cette interaction, le livre montre que l'identité n'est pas juste une construction individuelle, mais

²⁸ Stuart Hall, *Cultural Identity and Diaspora*, Routledge, 1990.

²⁹ Erik H. Erikson, *Identity: Youth and Crisis*, Norton, 1968.

³⁰ Judith Butler, *Giving an Account of Oneself*, Fordham University Press, 2005.

quelque chose qui s'enrichit et change continuellement selon l'environnement social et culturel, soulignant la richesse et la complexité de cette quête de soi. Cela prouve aussi que l'exploration de l'identité individuelle peut être une source de créativité et de transformation, permettant aux personnages de naviguer entre plusieurs facettes de leur être tout en restant intégrés dans un contexte plus large.

1.2.3 La place de l'exil et du déracinement.

La place de l'exil et du déracinement dans la construction identitaire est une question importante qui sort de l'interaction entre le personnel et le collectif. Dany Laferrière, par exemple, illustre à travers son expérience personnelle comment l'exil peut changer profondément l'identité individuelle³¹. Avoir vécu sous une dictature à Haïti puis en exil au Québec, il raconte comment la glace a remplacé le feu dans ses veines, montrant un changement qui le rapproche des éléments naturels tout en l'éloignant des idéologies. Cela montre une évolution, où la mémoire personnelle, marquée par les souvenirs d'enfance, se confronte à la réalité du déracinement et de l'intégration dans un nouvel environnement social.

Dans ce cadre, explorer l'exil et le déracinement met en lumière les tensions entre mémoire personnelle et mémoire collective. Les récits qui parlent d'exil, comme ceux d'Émile Ollivier et de Dany Laferrière, montrent la complexité de l'identité migrante et son lien avec la mémoire³². Les représentations des exilés posent des questions sur l'appartenance à une culture ou à un pays, tout en abordant les enjeux d'intégration dans une nouvelle société et comment l'errance affecte la perception identitaire. Cela veut dire que l'identité se construit, change et se réinvente sans cesse à partir des expériences de déracinement et d'adaptation.

Le déracinement, souvent associé à l'exil, crée une tension entre l'identité passée et l'identité actuelle. Les individus en exil doivent jongler entre deux identités : celle qu'ils ont laissée derrière eux et celle qu'ils construisent dans leur nouveau cadre. Ce phénomène s'observe dans le thème de l'"entre-deux" dans certaines œuvres, où les personnages

³¹ Dany Laferrière, *L'énigme du retour*, Grasset, 2009.

³² Émile Ollivier, *Passages*, Leméac, 1991.

oscillent entre leurs anciennes et nouvelles identités, cherchant à se réinventer tout en restant attachés à leur passé³³. Cela souligne l'importance de la mémoire pour garder un passé qui serait sinon perdu, mais aussi pour façonner une identité en constante évolution.

Dans *De glace et de feu*, explorer l'exil et le déracinement peut être considéré comme une métaphore des tensions entre expériences personnelles et récits collectifs. Les personnages, face à des situations de déracinement, doivent reconstruire leur identité en naviguant à travers un nouvel environnement social et culturel. Cela permet de comprendre comment l'identité individuelle se forme dans des interactions complexes entre le personnel et le collectif, montrant ainsi la richesse et la nuance de la quête de soi dans un contexte de changement social et culturel.

Ce processus est bien résumé lorsque la narratrice affirme : « Je saurai m'extraire de l'île de la maladie malgré ce qu'il me restera de ses réminiscences glacées ».³⁴ Cette phrase condense la douleur du déracinement et l'espoir de s'en détacher, en utilisant la métaphore d'une île comme lieu d'exil intérieur. Le mot « réminiscences » fait écho à la mémoire, tandis que « glacées » suggère un passé douloureux, figé, qu'il faut affronter pour pouvoir avancer. L'exil n'est donc pas seulement géographique, mais aussi corporel et psychologique.

³³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

³⁴ *De glace et de feu*, Op. Cit., p. 1145.

Conclusion

Ce premier chapitre nous a aidé à comprendre que l'écriture de la mémoire et de l'identité, dans les livres, se construit autour de la recherche de soi dans un monde qui est marqué par l'exil, la perte et la fragmentation. Dans le roman, l'écriture de la mémoire présente des souvenirs individuels et collectifs qui forment, déconstruisent ou reconstruisent l'identité des personnages, en les confrontant à leurs blessures du passé et aux défis du présent.

L'écriture de la mémoire et de l'identité dans le roman est très importante car elle montre les tensions entre l'oubli et le souvenir, l'appartenance et l'errance. Grâce à des thèmes universels, des techniques de narration spécifiques, et une exploration intime des souvenirs, des traumatismes et des racines culturelles, Suzanne El Kenz réussit à montrer la complexité de la personne qui vit dans l'exil intérieur. En questionnant les histoires personnelles et collectives, en parlant de la résilience face à la perte, et en étudiant les mécanismes de la mémoire. L'écriture de la mémoire et de l'identité enrichit la littérature actuelle avec une réflexion importante sur la condition humaine. La présentation de l'autrice et du corpus, ainsi que le résumé du roman, nous a aidé à mieux comprendre les caractéristiques de l'écriture de Suzanne El Kenz en général et les grandes thématiques abordées dans notre corpus en particulier. L'étude réalisée dans cette première partie confirme l'importance du choix de notre sujet de recherche : l'écriture de la mémoire et de l'identité.

Deuxième partie :
Un roman d'altérité et de dialogue
interculturel

Introduction

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz tisse un récit dense et fragmenté, où se croisent langue, mémoire, altérité et transmission. Ce roman, ancré dans une perspective postcoloniale et diasporique, interroge les effets du déracinement sur la construction identitaire. Il met en lumière la manière dont les individus négocient sans cesse leur rapport aux langues, aux cultures, aux espaces symboliques et aux mémoires collectives.

L'écriture de Suzanne El Kenz adopte une esthétique de la fragmentation et de la pluralité, reflet de la condition diasporique, marquée par le choc des cultures, les tensions entre enracinement et exil, et le besoin vital de transmettre oralement une mémoire menacée. À travers des symboles forts — tels que l'église, la mosquée, le thym, l'huile d'olive, la glace et le feu — l'autrice questionne la complexité de l'appartenance et de la cohabitation interculturelle.

Cette deuxième partie se propose donc d'analyser la dynamique du dialogue entre cultures, en explorant d'abord le rôle du langage et de la traduction culturelle dans la construction identitaire. Ensuite, elle abordera les enjeux du choc des cultures, la mise en scène de l'altérité, la richesse des références intertextuelles, ainsi que la fonction de la parole et de la transmission dans le maintien d'une mémoire vivante en situation d'exil.

2.1 La rencontre de cultures et de la diversité des référents.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz propose une narration dense et fragmentée qui explore la condition diasporique à travers les thématiques de l'exil, de la mémoire et de l'altérité. L'expérience de la migration est représentée comme une traversée identitaire, marquée par une tension constante entre deux mondes culturels. L'autrice, elle-même issue d'un parcours entre Gaza, le Maghreb et la France, insuffle à son récit une profondeur interculturelle, où se croisent des univers symboliques divers.

Le personnage de Hind incarne cette dualité. Tirillée entre son héritage palestinien et sa volonté de s'intégrer dans la société française, elle choisit de s'appeler Mathilde. Toutefois, malgré ce changement de nom, les éléments sensoriels tels que le thym ou l'huile d'olive persistent comme des ancrages mémoriels, illustrant ce que Pierre Nora appelle des « lieux de mémoire » : des objets ou des pratiques qui cristallisent une mémoire collective dans la durée³⁵.

La structure narrative du roman, marquée par des ellipses, des ruptures temporelles et une polyphonie de voix, traduit cette instabilité identitaire. Elle met en évidence la difficulté pour les personnages de se construire dans une continuité linéaire, en écho à la théorie de l'identité narrative développée par Paul Ricœur³⁶. Cette dernière postule que le sujet se forge à travers des récits successifs, tissés autour de ruptures, d'oubli et de résilience.

La rencontre entre Hind et Lamour illustre une forme de dialogue interculturel, mais également les limites de cette tentative de rapprochement. Si Hind représente une mémoire douloureuse, marquée par la guerre et l'exil, Lamour, Français d'origine modeste, tente de s'ouvrir à cet autre monde. Leur relation est traversée par des malentendus, des attentes décalées et une fascination réciproque, mettant en lumière la complexité de la reconnaissance mutuelle dans un contexte postcolonial. Cette dynamique rejoint les réflexions d'Edward Saïd sur l'orientalisme, qui interroge les représentations figées de l'Autre³⁷.

Enfin, la diversité des référents culturels mobilisés dans le roman – qu'il s'agisse de lieux (la mosquée, l'église), de rites, ou de paroles orales – construit un espace textuel métissé. Ce

³⁵ Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

³⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

³⁷ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme*, Seuil, 1980.

dialogue entre cultures produit un “tiers-espace”, selon le concept forgé par Homi K. Bhabha, où de nouvelles identités hybrides peuvent émerger à partir des zones de tension et de recomposition culturelle³⁸. Loin d’un simple choc des cultures, le roman donne à voir une forme d’interaction, parfois douloureuse, parfois féconde, entre des mémoires et des appartenances multiples.

2.1.1 Représentation de l’orient et de l’occident.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz met en scène une tension culturelle entre deux mondes : l’Orient, ancré dans la mémoire collective, la tradition et l’histoire ; et l’Occident, centré sur l’individualisme, la modernité et l’effacement du passé. À travers ce contraste, l’auteure donne à voir les enjeux identitaires profonds qui touchent les personnages diasporiques, en particulier Hind, devenue Mathilde. Cette dernière tente de s’intégrer dans un univers français qui valorise la rationalité et l’efficacité, tout en restant habitée par une mémoire orientale sensorielle et affective.

Cette opposition est incarnée symboliquement par les éléments récurrents dans le roman : le thym, l’huile d’olive, la langue arabe, les souvenirs d’enfance liés à la Palestine, s’opposent à un espace occidental rationnel, où l’individu est souvent sommé d’oublier ses origines pour mieux s’intégrer. La confrontation de ces deux pôles culturels est renforcée par les lieux de culte évoqués dans le roman : la mosquée, espace d’intériorité et de mémoire, et l’église, symbole d’un dialogue parfois difficile entre croyances et cultures.

Le personnage de Hind illustre cette position d’“entre-deux”, tiraillée entre ses racines orientales et sa vie présente en France. Même en adoptant un nouveau prénom, “Mathilde”, les réminiscences de son passé palestinien resurgissent à travers des sensations, des objets, des mots, ou des fragments de récits oraux. Cette ambivalence culturelle rejoint la notion de “tiers-espace” développée par Homi Bhabha, un espace hybride où les identités ne sont plus fixes, mais en constante négociation et recomposition³⁹.

³⁸ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

³⁹ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

La relation entre Hind et Lamour cristallise cette confrontation culturelle. Lui, Français d'un milieu modeste, est à la fois fasciné et désorienté par le monde intérieur de Hind. Leur échange, marqué par la différence de langue, de sensibilité et de mémoire, devient un laboratoire de l'altérité. Cette dynamique rejoint les analyses d'Edward Saïd dans *L'Orientalisme*, selon lesquelles l'Occident fabrique souvent une image stéréotypée de l'Orient, image que le roman s'emploie ici à déconstruire⁴⁰.

Enfin, la forme narrative elle-même – entre récit linéaire et éclaté, voix multiples et temporalités croisées – reflète cette tension entre deux univers. L'écriture devient un espace de traduction culturelle, au sens fort : traduire non seulement des mots, mais des mondes. En ce sens, *De glace et de feu* s'inscrit dans une tradition littéraire postcoloniale qui interroge la possibilité d'un vivre-ensemble sans effacement de l'altérité⁴¹.

Le roman montre ainsi que la rencontre Orient/Occident n'est ni fusion, ni exclusion, mais un processus complexe de réinvention identitaire, où la mémoire et le dialogue sont les clés d'une cohabitation possible⁴².

Représentation schématique : Rencontre orient/ occident dans *De glace et de feu*

Orient (Hind)	Occident (Lamour)
Mémoire collective (Palestine)	Recherche de modernité individuelle
Poids de l'histoire, exil	Quête d'un présent stable
Racines culturelles profondes (thym, huile d'olive)	Distance culturelle, découverte de l'Autre
Langue marquée par l'arabe	Langue française dominante
Identité fragmentée et nostalgique	Identité en quête d'un ailleurs
Spiritualité, mémoire vivante	Rationalité, désir de reconstruction

⁴⁰ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme*, Seuil, 1980.

⁴¹ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁴² Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Éditions Barzakh, 2023.

2.1.2 L'altérité à travers les personnages et les situations.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz explore l'altérité comme un moteur central du récit, en l'inscrivant dans un contexte postcolonial et diasporique où les identités sont en constante négociation. À travers les personnages de Hind et Lamour, l'autrice met en lumière la complexité des rencontres interculturelles, souvent marquées par des malentendus, mais aussi par la possibilité d'une reconnaissance mutuelle. L'altérité n'est pas ici une simple différence d'origine, mais une expérience existentielle, traversée par la mémoire, l'histoire et la subjectivité.

Hind, femme palestinienne en exil, incarne une altérité à la fois culturelle et politique. Son rapport au monde français est empreint de distance, de malaise, mais aussi de curiosité. Face à elle, Lamour, jeune homme issu d'un milieu populaire français, projette sur Hind une image de mystère et de fascination. Cette dynamique évoque les représentations critiques développées par Edward Saïd dans *L'Orientalisme*, qui dénoncent la tendance occidentale à essentialiser l'Autre oriental en une figure figée⁴³. Mais ici, El Kenz déconstruit ces images : Lamour n'est pas un colonisateur, Hind n'est pas un cliché exotique. Le roman les présente comme deux subjectivités vulnérables, confrontées à la complexité de l'autre.

La construction identitaire de Hind passe notamment par sa double appartenance : Hind, son prénom d'origine, et Mathilde, celui qu'elle adopte pour se fondre dans la société française. Cette oscillation entre deux noms reflète une tension entre affirmation de soi et désir d'intégration. Cette fragmentation est accentuée par la structure narrative éclatée du roman, marquée par des retours dans le passé, des monologues intérieurs et des points de vue multiples, qui traduisent l'impossibilité de s'ancrer dans une identité unifiée. Cela rejoint la réflexion de Paul Ricœur sur l'"identité narrative" : l'individu se construit par les récits qu'il tisse autour de lui, souvent traversés par des ruptures et des contradictions⁴⁴.

L'écriture elle-même devient un espace d'altérité : Suzanne El Kenz convoque plusieurs langues, plusieurs niveaux de réalité, et insère dans le récit des formes diverses (poèmes, lettres, souvenirs sensoriels) qui brouillent les frontières entre le moi et l'autre, entre ici et

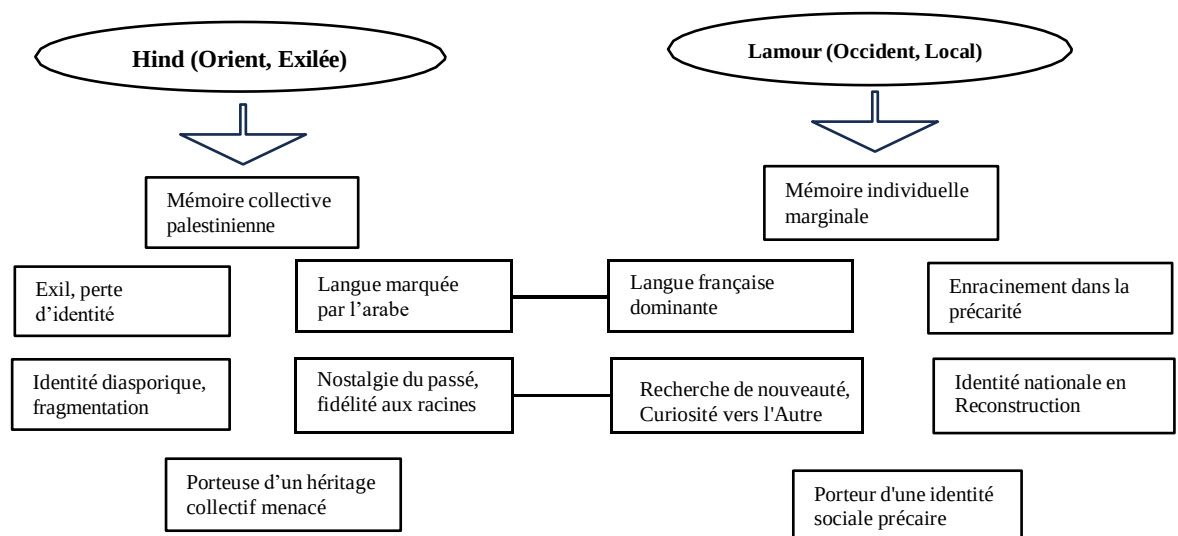
⁴³ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme*, Seuil, 1980.

⁴⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

ailleurs. Cette hétérogénéité narrative correspond à ce que Homi Bhabha appelle le “tiers-espace”, un lieu symbolique où les identités se recomposent dans l’interstice des cultures⁴⁵.

Enfin, l’altérité est intimement liée à la mémoire. La mémoire palestinienne de Hind, empreinte de douleur et de perte, entre en friction avec l’environnement français, souvent indifférent à cette histoire. Pourtant, au fil du récit, les échanges entre Hind et Lamour dessinent une possibilité de partage, où l’altérité devient non pas un obstacle, mais un point de départ pour une compréhension mutuelle. C’est par cette reconnaissance fragile de l’autre que *De glace et de feu* esquisse une éthique de la relation interculturelle, fondée non sur l’effacement des différences, mais sur leur accueil⁴⁶.

L’altérité entre Hind et Lamour – Orient et Occident



⁴⁵ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁴⁶ Suzanne El Kenz, *La maison de Néguev*, Éditions l’aube, 2011.

2.1.3 Réflexion sur le choc des cultures et la coexistence des différences.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz développe une réflexion nuancée sur le choc des cultures et les défis de la coexistence des différences dans un contexte postcolonial et diasporique. À travers les trajectoires de Hind et Lamour, elle met en scène deux univers culturels distincts – l'un marqué par la mémoire collective palestinienne, l'autre par une France contemporaine, sécularisée et socialement fragmentée. Cette confrontation de mondes ne se limite pas à un simple contraste de traditions, elle engage une rencontre entre des mémoires, des récits et des subjectivités.

Hind, en exil, tente de concilier son héritage palestinien avec les normes de la société française. Son changement de prénom – de Hind à Mathilde – n'est pas un reniement, mais une tentative de médiation identitaire. Ce geste traduit la difficulté à se définir dans l'entre-deux, en conciliant mémoire personnelle et pression d'assimilation. Maurice Halbwachs souligne que la mémoire individuelle s'inscrit toujours dans des cadres sociaux collectifs qui la structurent et parfois la contraignent⁴⁷. Cette tension innervé l'ensemble du roman.

La relation entre Hind et Lamour illustre le choc mais aussi la rencontre entre ces deux mondes. Lui, issu d'un milieu modeste français, tente de comprendre une altérité qu'il perçoit d'abord comme lointaine. Elle, porteuse d'une mémoire traumatique de l'exil, voit dans Lamour un regard occidental parfois naïf, parfois bienveillant. Ce malaise identitaire face à l'altérité est illustré lorsqu' « elle se sentait vraiment mal à l'aise. Alors elle décida de remonter le temps, méthodiquement ; nœud après nœud, elle crachait dessus et ils se défaisaient »⁴⁸. Cette tentative de "remonter le temps" symbolise un effort de recomposition intérieure face au choc culturel. La métaphore du "nœud" évoque les blocs identitaires accumulés par le déracinement, la migration, la pression de l'intégration. Elle les défait un à un, ce qui souligne un travail intime de recomposition identitaire dans un contexte de coexistence conflictuelle entre deux cultures.

La structure narrative fragmentée du roman reflète cette complexité de l'identité diasporique. Le récit alterne souvenirs, dialogues intérieurs, récits enchâssés, créant une trame non linéaire qui traduit les ruptures et recompositions de l'expérience interculturelle.

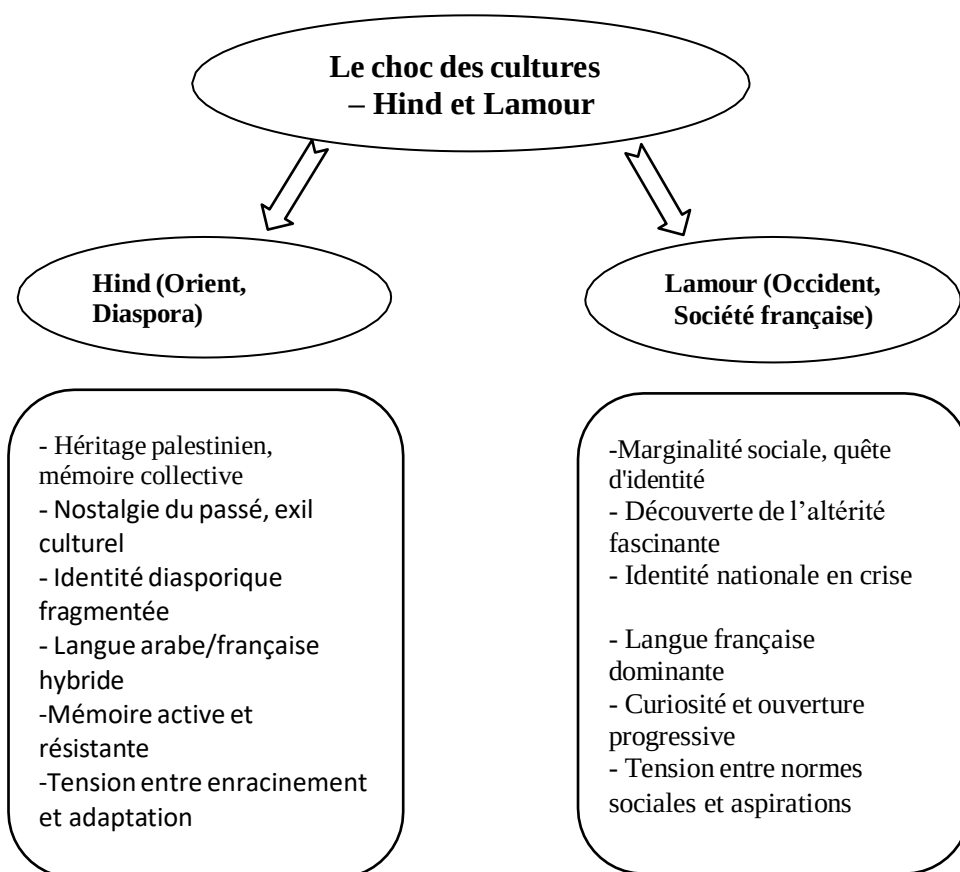
⁴⁷ Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Presses Universitaires de France, 1950.

⁴⁸ *De glace et de feu*, Op. Cit., p. 129.

Cette narration instable correspond à la “mise en récit de soi” dont parle Paul Ricœur, où l’identité n’est jamais donnée, mais toujours en construction⁴⁹.

Enfin, loin de considérer le choc des cultures comme un simple conflit, Suzanne El Kenz en fait un lieu d’invention identitaire. L’altérité devient un moteur de transformation, une opportunité de relecture de soi et de l’autre. La coexistence des différences ne va pas sans tensions, mais elle ouvre la possibilité d’un enrichissement mutuel. À travers son écriture poétique et sensorielle, l’auteur propose une vision critique mais ouverte de la rencontre interculturelle, où la mémoire et l’écoute permettent de dépasser les frontières fixes⁵⁰.

Schéma représentatif : Le choc des cultures- Hind et Lamour



⁴⁹ Paul Ricœur, Temps et récit, Seuil, 1983.

⁵⁰ Suzanne El Kenz, *La maison du Néguev*, Éditions l’aube, 2011.

2.2 Le langage et la traduction culturelle

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz explore de façon subtile le rôle crucial du langage et de la traduction culturelle dans la construction identitaire et la négociation de l'altérité. À travers une narration dense et une esthétique fragmentée, l'écrivaine montre comment le langage dépasse sa fonction communicationnelle pour devenir un outil de mémoire, de résistance et de transformation. L'expérience diasporique y est mise en scène à travers des tensions linguistiques et culturelles, où le passage d'une langue à l'autre – de l'arabe au français – n'est jamais neutre, mais profondément lié à la quête de soi et à la recomposition identitaire.

Le personnage de Hind incarne cette dualité linguistique : en adoptant le prénom de Mathilde, elle cherche à s'intégrer dans la société française, tout en conservant en elle les traces affectives, sonores et mémorielles de la langue arabe. Cette tension reflète les observations de Maurice Halbwachs selon lesquelles la mémoire individuelle est inséparable des cadres sociaux et culturels dans lesquels elle s'inscrit⁵¹. La langue arabe devient ainsi un ancrage dans une mémoire collective palestinienne, tandis que le français représente un outil d'intégration mais aussi de possible effacement.

La structure narrative du roman, marquée par des récits non linéaires, des ellipses et une pluralité de voix, correspond à ce que Paul Ricœur nomme « identité narrative » : une identité qui se construit dans le temps à travers les récits que l'on se raconte⁵². Cette narration disloquée traduit les tensions d'une identité diasporique, toujours en recomposition. Le langage y joue un rôle ambivalent : il est à la fois le lieu de la fidélité à soi et l'espace de la transformation nécessaire à l'intégration dans un nouveau monde.

La traduction culturelle n'est pas réduite dans le roman à un simple transfert lexical. Elle engage une négociation profonde entre des systèmes de valeurs, des sensibilités et des visions du monde. Cela rejoint les travaux de Homi Bhabha sur le "tiers-espace", où la rencontre interculturelle donne naissance à des formes hybrides et créatives d'identité⁵³. Cette dynamique est incarnée dans la relation entre Hind et Lamour : ce dernier, en apprenant l'arabe, ne cherche pas seulement à comprendre la langue de l'autre, mais à établir un pont affectif et symbolique entre deux univers.

⁵¹ Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, PUF, 1950.

⁵² Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁵³ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

Par ailleurs, les symboles récurrents du roman – la glace et le feu – fonctionnent eux-mêmes comme des traductions culturelles. La glace évoque une mémoire figée, la froideur de l'exil, le silence ; tandis que le feu symbolise la vitalité, le désir, la mémoire vive. Ce double registre métaphorique reflète la complexité du rapport à la langue et à l'identité, où chaque mot, chaque image, est chargé d'un héritage émotionnel et historique.

Enfin, l'écriture de Suzanne El Kenz, mêlant français et arabismes, citations implicites et expressions idiomatiques, construit un espace littéraire où la diversité linguistique devient la norme. Ce métissage linguistique évoque la théorie de l'intertextualité développée par Roland Barthes, où tout texte est un tissu de citations et de références culturelles⁵⁴. Ainsi, *De glace et de feu* propose une forme d'écriture poétique et politique, capable de donner voix à des subjectivités fragmentées et à des mémoires croisées, dans un monde traversé par l'exil, le déracinement et où il devient essentiel de se dire, voire de se redire autrement, pour recomposer une identité éclatée.

⁵⁴ Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 1973.

2.2.1 Les choix stylistiques et l'influence des langues (française / arabe).

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz met en œuvre une esthétique linguistique profondément marquée par le dialogue entre deux langues : le français, langue d'écriture et d'intégration, et l'arabe, langue de mémoire et d'enracinement. Ce choix stylistique n'est pas anodin : il reflète les tensions identitaires vécues par les personnages, notamment Hind, partagée entre deux univers culturels et linguistiques. Le français devient la langue de l'exil, celle qui permet de dire l'indicible, tandis que l'arabe reste le lien intime avec la mémoire palestinienne, les racines familiales et les récits enfouis.⁵⁵

L'influence des deux langues se manifeste également dans l'écriture même du roman, qualifiée de "poétique, fantasque et indocile". Cette langue littéraire hybride invente ses propres rythmes et mélodies, traduisant l'entre-deux culturel dans lequel évoluent les personnages. L'alternance entre la première et la troisième personne, ainsi que la multiplicité des voix narratives, accentue cette fragmentation du moi, typique des écritures diasporiques.

La langue arabe, omniprésente dans la mémoire sensorielle de Hind, agit comme un vecteur de mémoire affective. Le goût du thym, l'odeur de l'huile d'olive, les chants traditionnels sont autant de rappels identitaires, enracinés dans une culture palestinienne que la langue française peine à restituer entièrement. Cette dualité linguistique illustre les propos de Paul Ricœur sur l'"identité narrative"⁵⁶ : l'individu se construit dans et par le langage, dans une tension entre fidélité et réinvention.

La traduction culturelle, au cœur du roman, ne se limite pas à un transfert de mots entre deux langues : elle devient un véritable travail de réinterprétation, où chaque mot est chargé d'histoire, d'émotion et de subjectivité. Cela rejoint les analyses de Homi Bhabha sur le "tiers-espace"⁵⁷, lieu de recomposition identitaire à travers la rencontre des différences. Le personnage de Lamour, en apprenant l'arabe pour se rapprocher de Hind, incarne cet effort de traverser les frontières culturelles et linguistiques, non sans heurts ni malentendus.

⁵⁵ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Éditions Barzakh, 2023.

⁵⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁵⁷ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

Enfin, la richesse stylistique du roman s'exprime dans le métissage linguistique qui permet à l'autrice de créer une langue propre, à la fois sensible, politique et symbolique. Cette écriture polyphonique donne voix aux tensions intimes, sociales et historiques que vivent les personnages, tout en offrant une réflexion sur la capacité du langage à incarner les fractures et les possibles de l'expérience diasporique.

2.2.2 L'intertextualité et la richesse des références culturelles.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz construit une œuvre littéraire profondément interculturelle, où s'entrelacent langues, symboles et traditions. L'intertextualité dans le roman ne se limite pas à des clins d'œil littéraires ou religieux ; elle est la matrice même de la narration. L'autrice fait dialoguer des éléments culturels pluriels, comme la mosquée et l'église, les langues arabe et française, ou encore des objets symboliques tels que le thym et l'huile d'olive, qui agissent comme des marqueurs d'identité enracinés dans la mémoire collective palestinienne.⁵⁸

Ces références sont loin d'être ornementales : elles construisent un tissu narratif qui met en tension les notions d'enracinement et de déracinement, de fidélité et de transformation. La figure de Hind, tiraillée entre son héritage arabe et son insertion dans la société française, incarne cette navigation constante entre les pôles culturels. C'est dans cette zone de tension que se manifeste pleinement ce que Homi Bhabha appelle le « tiers-espace », un espace d'hybridité où se recomposent les identités par le dialogue interculturel⁵⁹.

Les métaphores structurantes du roman – la glace et le feu – contribuent également à cette dynamique intertextuelle. La glace évoque la mémoire figée, l'exil, la douleur muette ; le feu représente la passion, la transformation et la résistance. Ces deux éléments s'opposent et se complètent, dessinant la cartographie intime de Hind, marquée par la perte, la quête de soi et la transmission. Cette opposition symbolique est à lire dans la continuité des réflexions de Paul Ricœur sur « l'identité narrative » : une identité façonnée par le récit, les ruptures, les silences et les reconfigurations⁶⁰.

⁵⁸ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Éditions Barzakh, 2023.

⁵⁹ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁶⁰ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

La richesse des références religieuses est également à souligner. La mosquée, pour Hind, est un espace de spiritualité enracinée, tandis que l'église, souvent associée au cadre occidental de sa vie en France, devient le lieu d'une altérité accueillie mais incomprise. Ces lieux de culte sont autant de « lieux de mémoire » au sens de Pierre Nora, porteurs d'une identité collective en tension avec l'individualité vécue.⁶¹

Enfin, le dialogue entre Hind et Lamour Durand illustre parfaitement cette volonté de franchir les barrières culturelles. En apprenant l'arabe, Lamour tente d'approcher la mémoire, la langue et le monde intérieur de Hind. Cet acte, loin d'être purement linguistique, devient un geste d'ouverture, une tentative de traduire l'autre, de réconcilier deux univers. Ce geste rejoint la critique qu'Edward Saïd formule dans *L'Orientalisme*, où il dénonce les images figées de l'Autre : ici, l'autre devient sujet, partenaire de dialogue, et non objet de fascination.⁶²

Ainsi, *De glace et de feu* repose sur une intertextualité féconde qui dépasse les simples références culturelles : elle donne à voir un monde diasporique, traversé par les langues, les mémoires et les traditions, qui se rencontrent, s'affrontent et se transforment. Le roman devient alors un espace de traduction culturelle et d'invention identitaire, où chaque voix, chaque symbole, chaque silence participe à la recomposition d'un sujet fragmenté mais profondément humain.

Les références culturelles cités dans le roman

Élément culturel	Signification dans le roman
Église	Espace occidental d'intégration, accueil ambigu
Mosquée	Ancrage spirituel et culturel palestinien
Langue arabe	Mémoire vivante, fil de la continuité historique
Langue française	Langue d'intégration, de tension identitaire
Thym, huile d'olive	Symboles sensoriels de la mémoire collective palestinienne
Feu	Passion, transformation identitaire
Glace	Figeage, exil, mémoire paralysée

⁶¹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

⁶² Edward W. Saïd, *L'Orientalisme*. L'Orient créé par l'Occident, Seuil, 1980.

2.2.3 L'importance de la transmission et de la parole.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz met en lumière la valeur essentielle de la transmission orale et de la parole comme fondements de l'identité diasporique. Dans un contexte postcolonial marqué par l'exil et le déracinement, la parole ne constitue pas seulement un moyen de communication, mais un acte de résistance, de préservation et de transformation. Le personnage de Hind, déchirée entre son héritage culturel palestinien et sa vie en France, incarne cette tension entre mémoire héritée et reconstruction identitaire. La langue arabe, en particulier, devient un véhicule privilégié pour la mémoire collective et familiale, même si elle génère aussi des tensions dans le cadre de l'intégration linguistique et sociale en France.⁶³

Dans cette perspective, la présence de la langue arabe dans le texte — sous différentes formes dialectales ou classiques — incarne une mémoire linguistique vivante. Le roman fait entendre des expressions comme « من فضلكم » (*s'il vous plaît*, p.10), « لا محالة » (*inévitablement*, p.72), « ولا شيء » (*rien du tout*, p.143), « غاب نهار آخر » (*un autre jour est passé*, p.144), ou encore « زعتر » (*thym*, p.72), véritable symbole sensoriel de l'identité palestinienne. Ces mots, tout comme l'expression en arabe égyptien « بس النهار ده خليني أعيش » (*mais aujourd'hui, laisse-moi vivre*, p.171), ou le proverbe classique « السفن تأتي الرياح بما لا تشتهي » (*les vents soufflent parfois à contre-courant des désirs des navires*, p.146), sont des marqueurs d'un imaginaire plurilingue. Ils signalent l'imbrication entre les langues de l'exil, les mémoires culturelles multiples, et l'hybridité identitaire que l'auteure incarne à travers Hind. La langue arabe devient ici un territoire affectif, une mémoire incarnée dans les mots, et une manière de résister à l'effacement.

Cette complexité est au cœur de la théorie de Maurice Halbwachs, selon laquelle les souvenirs individuels sont toujours façonnés par des cadres sociaux. La transmission n'est pas un simple acte de reproduction d'un passé figé, mais un processus dynamique d'interprétation, de négociation et parfois de conflit. Le passage du récit à la parole devient alors un geste actif d'appartenance, tout en étant une forme de résistance à l'oubli. Paul

⁶³ Suzanne El Kenz, *De glace et de feu*, Éditions Barzakh, 2023.

Ricœur parle « d'identité narrative » pour désigner cette construction de soi par le biais des récits et des souvenirs, qui sont sans cesse reconfigurés à travers le temps et les situations.⁶⁴

Le roman donne aussi à voir une parole incarnée : celle du corps, des gestes et des objets symboliques comme le thym ou l'huile d'olive. Ces éléments sensoriels fonctionnent comme des catalyseurs de mémoire, autant d'indices d'un monde perdu mais encore vivant dans la mémoire de Hind. En évoquant ces symboles de manière répétée, Suzanne El Kenz inscrit son roman dans une tradition de la mémoire diasporique où la narration devient archive. Edward Saïd, dans *Culture et impérialisme*, insiste sur l'importance de raconter les histoires oubliées ou marginalisées pour faire face à l'effacement culturel imposé par les puissances dominantes. La parole, dans ce contexte, devient un outil politique autant qu'un espace intime de survie identitaire.⁶⁵

Le personnage de Lamour, qui tente d'apprendre l'arabe pour entrer en relation avec Hind, représente une tentative d'ouvrir un dialogue interculturel par le biais de la langue. Cet apprentissage, difficile et parfois frustrant, reflète la complexité du processus de traduction culturelle, au sens où l'entend Homi Bhabha dans la notion de « tiers-espace ». La parole devient alors un espace de rencontre, mais aussi de malentendu, où s'invente une forme d'altérité réciproque. Cette dynamique souligne la difficulté mais aussi la nécessité de reconnaître la mémoire de l'autre, dans ses fractures comme dans ses continuités.⁶⁶

Enfin, le contraste symbolique entre la glace et le feu soutient cette réflexion : la glace fige la mémoire dans le silence et l'oubli, tandis que le feu l'anime, la ravive, la transmet. L'écriture de Suzanne El Kenz est elle-même une forme de parole symbolique : fragmentaire, sensible et poétique, elle donne voix à des identités fragiles, mouvantes, en quête de sens dans un monde multiculturel et globalisé.

⁶⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983

⁶⁵ Edward W. Saïd, *Culture et impérialisme*, Fayard, 2000.

⁶⁶ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

Transmission et parole dans De glace et de feu

Thème	Fonction dans le roman
Transmission orale	Maintenir la mémoire collective palestinienne
Langage arabe	Lien avec les racines culturelles, espace de tension
Parole interpersonnelle (Hind/Lamour)	Tentative de franchissement des barrières culturelles
Glace (symbole)	Exil, silence, figement de la mémoire
Feu (symbole)	Vitalité de la mémoire, résistance culturelle

Conclusion

À travers son roman *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz propose une vision profondément humaine et nuancée de la condition diasporique. Les notions de langage, de mémoire, de transmission et d'altérité ne sont pas abordées comme des abstractions, mais comme des expériences intimes, vécues dans la chair des personnages marqués par l'exil, le déracinement et la quête d'une place dans un monde souvent hostile. La coexistence culturelle, traversée de tensions et de malentendus, apparaît également comme un lieu possible de transformation et de réinvention identitaire. La parole et la mémoire y deviennent des outils de survie, des moyens de résistance contre l'oubli et la marginalisation.

L'écriture plurielle et poétique du roman reflète cette tension. En alternant les voix, les langues, les symboles, l'autrice parvient à traduire une identité diasporique toujours en mouvement, hybride et fragile. À travers la figure de Hind, Suzanne El Kenz donne à voir une subjectivité complexe, tiraillée entre fidélité à ses origines et ouverture à l'altérité. Le roman interroge ainsi les processus de recomposition identitaire dans un espace interculturel, en mettant en lumière l'importance des récits, de la langue et de la mémoire dans cette quête.

De glace et de feu ne se contente pas de raconter une trajectoire personnelle : il porte une réflexion plus large sur les enjeux de la mémoire collective, de la reconnaissance de l'Autre, et sur le pouvoir de la littérature à créer un espace de dialogue entre les cultures. Dans un monde où les identités sont souvent figées ou instrumentalisées, l'œuvre de Suzanne El Kenz rappelle que toute identité est récit, relation, et mouvement.

**Troisième partie :
Poétique et esthétique du roman**

Introduction

Dans le roman *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz, la poétique et l'esthétique constituent vraiment le cœur sensible et symbolique de l'œuvre. Elles permettent d'explorer des tensions identitaires, mémorielles et culturelles à travers une écriture qui est à la fois hybride et fragmentée. Cette troisième partie se concentre sur l'analyse de la narration qui, entre réalisme et lyrisme, façonne une identité diasporique qui est marquée par la fragmentation et l'hybridité.

Par le biais de symboles universels tels que la glace et le feu, d'images poétiques, d'intertextualité et d'une narration polyphonique, l'autrice établit un récit dans lequel le langage devient un véritable espace de recomposition identitaire, de résistance et de transmission.

En se basant sur les idées d'identité narrative telles que discutées par Paul Ricœur, sur la notion de texte comme un tissu d'intertextes de Roland Barthes, et sur la mémoire collective selon Maurice Halbwachs, cette partie examine les aspects esthétiques et poétiques qui permettent au roman de donner vie aux expériences diasporiques et postcoloniales, alliant le personnel et le collectif, le réel et l'imaginaire, ainsi que la douleur et la beauté de l'exil.

3.1 Une narration entre réalisme et lyrisme.

Dans ce roman, Suzanne El Kenz propose une narration qui mélange habilement réalisme et lyrisme, illustrant ainsi la complexité de l'identité diasporique et les tensions culturelles ressenties par ses personnages. La dualité entre la glace et le feu, qui donne son titre au roman, incarne parfaitement cette tension narrative : d'une part, la glace symbolise l'immobilité et la stagnation de la mémoire, tandis que d'autre part, le feu évoque la passion, la transformation, et la vitalité de l'identité. Cette narration variée s'inscrit dans ce que Paul Ricœur appelle l'identité narrative, un concept où l'identité évolue et se redéfinit à travers le récit, tenant compte des ruptures, des contradictions et des recompositions du moi⁶⁷.

Le roman allie donc une description réaliste du quotidien marquée par l'exil, la marginalisation et la quête d'appartenance avec des passages lyriques où les métaphores et les symboles ajoutent une profondeur poétique à l'expérience diasporique. Hind, la protagoniste, navigue entre son identité palestinienne et son intégration en France, balançant entre deux langues, deux mémoires, deux univers. Ce style de narration fragmentée met en lumière la fluidité de l'identité et comment les cadres sociaux influencent la mémoire, un point également souligné par Maurice Halbwachs⁶⁸.

L'intertextualité culturelle est également au cœur du récit avec des références à des lieux comme l'église, la mosquée, ainsi qu'à des chants et des rites, qui renforcent l'aspect pluriculturel du roman. Ces éléments ne sont pas de simples accessoires, mais ils représentent à la fois des fractures et des possibilités de rencontre entre l'Orient et l'Occident, illustrant les tensions et les ponts entre les héritages religieux et culturels. Cette diversité de références s'inscrit dans une approche de métissage culturel, à l'image des réflexions de Roland Barthes sur l'intertextualité et le langage comme un ensemble de citations⁶⁹.

La relation entre Hind et Lamour témoigne de cette rencontre de l'autre. Lamour, en s'efforçant d'apprendre l'arabe pour mieux saisir Hind, entame un processus de traduction culturelle, où le langage agit tantôt comme une barrière, tantôt comme un pont. Ce geste

⁶⁷ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁶⁸ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950

⁶⁹ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973.

souligne la capacité du langage à devenir un espace d'hybridité et d'ouverture, selon l'idée du tiers-espace développée par Homi Bhabha⁷⁰.

La narration lyrique, par ses images et son rythme poétique, parvient à transmettre les émotions intenses, les souvenirs sensoriels (comme l'odeur du thym ou le goût de l'huile d'olive) et la nostalgie d'un pays perdu. Ces détails sensoriels se présentent comme des lieux de mémoire, selon la théorie de Pierre Nora⁷¹, où l'expérience personnelle se rattache à la mémoire collective d'un peuple. Ainsi, l'alliance du réalisme et du lyrisme dans la narration constitue un espace de traduction culturelle, où la mémoire et l'identité diasporique se reforment à travers l'écriture.

En fin de compte, cette approche narrative souligne la complexité du dialogue interculturel dans un contexte à la fois postcolonial et globalisé. En tissant ensemble des voix, des langues et des références culturelles, Suzanne El Kenz nous offre une vision nuancée des interactions entre différentes cultures, où la coexistence est marquée à la fois par des tensions et des occasions de richesses mutuelles. *De glace et de feu* se présente alors comme une réflexion poétique sur l'identité, la mémoire et l'altérité, mettant en lumière la force du langage à franchir les frontières culturelles et à créer un espace de rencontre entre les différences.

3.1.1 Structure du récit et temporalité éclatée.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz choisit une approche narrative éclatée et non linéaire pour évoquer la complexité de l'identité diasporique, de la mémoire et de l'altérité. Cette narration variée, qui mêle dialogues intérieurs, fragments autobiographiques et descriptions poétiques, témoigne de la dispersion temporelle et spatiale vécue par les personnages en exil. La temporalité déstructurée, marquée par des retours en arrière et des anticipations, rompt avec la chronologie classique, formant ainsi un récit où le passé, le présent et le futur s'entremêlent. Ce procédé fait écho à la conceptualisation de Paul Ricœur

⁷⁰ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁷¹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

sur l'identité narrative : celle-ci se forge à travers le récit, qui inclut des ruptures et des discontinuités⁷².

Le personnage de Hind, qui s'appelle aussi Mathilde, incarne parfaitement cette fragmentation narrative. Ses souvenirs, ses rêves et réflexions se déploient à travers diverses époques et lieux, illustrant un exil intérieur et une dissémination identitaire. Cette technique reflète l'idée que, pour les personnes diasporiques, la mémoire ne suit pas un fil linéaire mais se compose de réminiscences imprévisibles, comme l'analyse Maurice Halbwachs dans son ouvrage sur la mémoire collective⁷³.

La narration entrecroisée, qui associe récit en temps réel et extensions temporelles, offre au narrateur l'opportunité de dialoguer à travers les âges, accentuant l'effet de temporalité éclatée. Ce mouvement incessant entre les différentes couches du temps permet d'illustrer la façon dont le passé surgit dans le présent. Cela rejoint l'idée de Roland Barthes, selon laquelle un texte est une trame d'échos et de réminiscences⁷⁴. Cette écriture fragmentaire transforme le roman en un espace où la mémoire individuelle se conjugue avec la mémoire collective.

Cette dynamique narrative s'exprime aussi visuellement dans la mise en page du roman. À plusieurs reprises, le texte est centré sur la page, encadré de larges marges blanches, comme dans le passage de la page 131 qui débute par « *Born again. Exit tout son passé.* ». Ce centrage typographique isole les fragments, leur conférant une dimension poétique ou méditative, et souligne symboliquement les moments de basculement identitaire ou de rupture mémorielle. Il s'agit là d'un prolongement formel de la temporalité éclatée, où l'organisation graphique du texte traduit l'éclatement intérieur du personnage et son parcours de reconstruction.

Le paratexte a également une signification symbolique forte, comme le titre *De glace et de feu* qui évoque la tension entre stagnation et transformation. Ces deux éléments – la glace et le feu – deviennent des symboles de l'expérience diasporique : la glace illustre un exil immobilisé, une souffrance silencieuse, alors que le feu symbolise la passion, une mémoire

⁷² Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁷³ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

⁷⁴ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973

vibrante, et la possibilité de renaître. Ces images résonnent avec les réflexions de Gaston Bachelard sur la valeur poétique des éléments de la nature⁷⁵.

Le contraste entre réalisme et lyrisme parcourt tout le récit : El Kenz combine une description réaliste du quotidien de l'exil (papiers, logement, emploi précaire) avec des passages lyriques où le langage poétique fait vibrer les émotions et les souvenirs sensoriels (comme le thym, l'huile d'olive, et l'arôme du café). Ce lyrisme illustre non seulement la richesse intérieure de Hind, mais aussi l'incapacité à exprimer complètement l'exil autrement que par des métaphores et de la poésie.

L'intertextualité renforce cette complexité narrative. Le roman intègre des références culturelles et religieuses – église, mosquée, prières, proverbes arabes – qui traduisent la coexistence de plusieurs univers symboliques. Cette pluralité de voix et de signes rejoint la vision de Roland Barthes, qui considère que l'intertextualité est essentielle à tout texte : chaque texte est un "tissu de citations, provenant de mille sources culturelles"⁷⁶.

La relation entre Hind et Lamour illustre aussi cette dynamique de l'altérité. Lamour, en apprenant l'arabe, tente de dépasser la barrière culturelle, symbolisant la possibilité d'un dialogue interculturel, même face aux malentendus et aux inégalités. Ce geste évoque la notion de tiers-espace, proposée par Homi Bhabha, qui représente un espace hybride où les identités se redéfinissent à travers la rencontre avec l'autre⁷⁷.

3.1.2 Le rôle du narrateur et les différentes voix narratives.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz tisse une narration complexe et plurielle, mêlant diverses voix narratives pour aborder des thèmes tels que l'identité, la mémoire et l'altérité. Cette polyphonie narrative permet de refléter la diversité des expériences diasporiques et postcoloniales, où les cultures interagissent, se confrontent et parfois s'influencent mutuellement. Le récit joue entre des focalisations internes et externes,

⁷⁵ Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1949.

⁷⁶ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973

⁷⁷ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994

oscillant entre la première et la troisième personne, ce qui illustre les conflits intérieurs de Hind/Mathilde et son éternelle quête entre différentes identités.

Le personnage de Hind s'adresse à elle-même en utilisant les pronoms « je » et « tu », ce qui crée une sorte de dualité narrative qui symbolise sa fragmentation identitaire. Cette approche fait écho à la théorie de Paul Ricœur sur l'identité narrative : l'identité n'est pas quelque chose de statique, mais elle se façonne et se redéfinit au fil des récits que l'on se raconte, que ce soit à soi-même ou aux autres⁷⁸. Cette narration introspective permet d'accéder aux pensées les plus personnelles du personnage, tout en gardant une part de mystère concernant son passé, ce qui reflète la complexité des mémoires individuelles et collectives.

La richesse de la polyphonie narrative est accentuée par l'ajout de voix extérieures : dialogues, monologues intérieurs, souvenirs éclatés, ainsi que des objets symboliques comme les fioles d'huile d'olive ou le zaâtar, qui deviennent à leur tour porteurs de voix et de récits implicites. Les références culturelles ici sont subtiles, la Palestine n'étant jamais évoquée par son nom. Cela agit comme des « lieux de mémoire » au sens de Pierre Nora⁷⁹, où cette absence de désignation donne naissance à une forte présence symbolique.

Le rôle du narrateur se démarque aussi par une narration entrelacée, mêlant narration simultanée et futur. Cela permet de jongler entre le passé et le présent, illustrant ainsi la difficulté pour Hind de séparer son présent de son passé. Cette temporalité éclatée rejoint les réflexions de Roland Barthes sur le texte, qu'il voit comme un assemblage d'échos et de réminiscences⁸⁰. Le lecteur est alors amené à reconstruire lui-même l'identité du personnage à partir des morceaux narratifs.

La relation entre Hind et Lamour met en lumière les potentialités et les limites du dialogue interculturel. Lamour, en apprenant l'arabe pour se rapprocher de Hind, représente une tentative de traduction culturelle et un effort vers l'altérité. Ce geste illustre la notion de « tiers-espace » de Homi Bhabha⁸¹, cet espace où naissent des identités hybrides lors de la

⁷⁸ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁷⁹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984

⁸⁰ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973

⁸¹ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994

rencontre de différences. Leur relation, marquée par des silences et des malentendus, symbolise les défis, mais aussi les opportunités de rapprochement entre les cultures.

La narration elle-même varie entre réalisme et lyrisme, proposant à la fois une description concrète des réalités de l'exil et des envolées poétiques où le langage devient un espace d'émotion et de mémoire. Ce lyrisme attribue au roman une dimension contemplative et sensorielle, où l'écriture poétique rend accessibles des sentiments que des mots plus banals ne sauraient exprimer. Cette esthétique à la fois fragmentée et poétique traduit bien la complexité des identités diasporiques, marquées par des ruptures, des déplacements et des héritages multiples.

Pour finir, la narration polyphonique, en offrant une voix à différentes perspectives culturelles et subjectives, ouvre un espace propice au dialogue interculturel. Elle démontre que l'identité diasporique n'est pas une essence immuable, mais un processus en perpétuelle évolution, nourri par des souvenirs, des langues et des symboles issus de plusieurs cultures. Ainsi, *De glace et de feu* se présente comme une œuvre où l'écriture devient un endroit de recomposition de soi, un fragile mais possible pont entre les cultures, les mémoires et les imaginaires.

3.1.3 Equilibre entre réalisme et dimension poétique.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz réussit à créer un équilibre délicat entre le réalisme et une ambiance poétique, nous offrant un roman profondément lié à l'expérience humaine d'exil, d'identité et d'altérité. Le réalisme se manifeste à travers une représentation fidèle des épreuves auxquelles Mathilde/Hind est confrontée, telles que la maladie, l'exil, et des relations interculturelles parfois compliquées. Cette représentation du quotidien met en lumière la vulnérabilité de la condition diasporique dans un monde globalisé, tout en ouvrant la voie à une réflexion sur une identité éclatée.

Parallèlement, l'écriture du roman déploie une dimension poétique où la poésie n'est pas là pour embellir, mais joue un rôle essentiel pour exprimer les émotions profondes et les luttes internes des personnages. Prenons Lamour, par exemple, qui utilise la poésie comme

un moyen d'entrer en contact avec Hind, illustrant une tentative sincère de briser les barrières culturelles. Ces poèmes symbolisent la complexité de leur lien, construit d'attraction mais aussi de distance. La dynamique de leur relation, souvent comparée à un "jeu de cache-cache", représente les défis de la communication interculturelle tout en suggérant qu'une rencontre authentique est possible.

La narration s'enrichit ainsi d'une écriture lyrique et imaginative, où le langage devient un vecteur d'émotion et de mémoire. Ce choix stylistique renvoie à ce que Paul Ricœur désigne comme l'identité narrative, une construction de soi à travers des récits fragmentés, des souvenirs ravivés et les contradictions de l'existence ⁸². Le fait que le texte utilise un mélange de français et d'arabe joue un rôle clé dans cette hybridité narrative, exprimant avec justesse à la fois l'appartenance et l'exil, tout en faisant écho aux réflexions de Roland Barthes sur le texte comme un ensemble d'intertextes et de résonances multiples ⁸³.

Le contraste symbolique entre la glace et le feu, présent dès le titre, incarne cette dualité narrative et identitaire. La glace peut évoquer l'immobilité, la répression des souvenirs et une distance émotionnelle, tandis que le feu symbolise la passion, la transformation, et un élan vital. Ces symboles traduisent les luttes intérieures de Mathilde/Hind, tiraillée entre le froid de l'exil et la flamme de la révolte, cherchant un équilibre entre ces deux forces opposées. Cette polarité remémore aussi une mémoire vive mais douloureuse, où la nostalgie se mêle à la volonté de réinvention.

Le roman utilise également une structure narrative non linéaire, entrecroisant passé et présent, mémoire et expérience immédiate. Ce choix de narration éclatée illustre l'idée d'une identité fragmentée, mettant en lumière l'impossibilité de dissocier l'histoire individuelle de l'histoire collective, comme l'indique Maurice Halbwachs avec sa théorie de la mémoire collective ⁸⁴. La polyphonie narrative, en donnant la parole à diverses perspectives culturelles et personnelles, élargit le regard sur la complexité de l'expérience diasporique.

⁸² Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁸³ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973.

⁸⁴ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950

Les espaces culturels et religieux comme l'église et la mosquée ajoutent une richesse symbolique et narrative supplémentaire. Ils représentent des lieux de rencontre et de conflit entre les héritages spirituels orientaux et occidentaux. Ces lieux deviennent des métaphores des tensions internes et des possibles liens entre les mondes, rejoignant l'idée de tiers-espace développée par Homi Bhabha, où l'identité hybride émerge au sein de l'interstice des cultures⁸⁵.

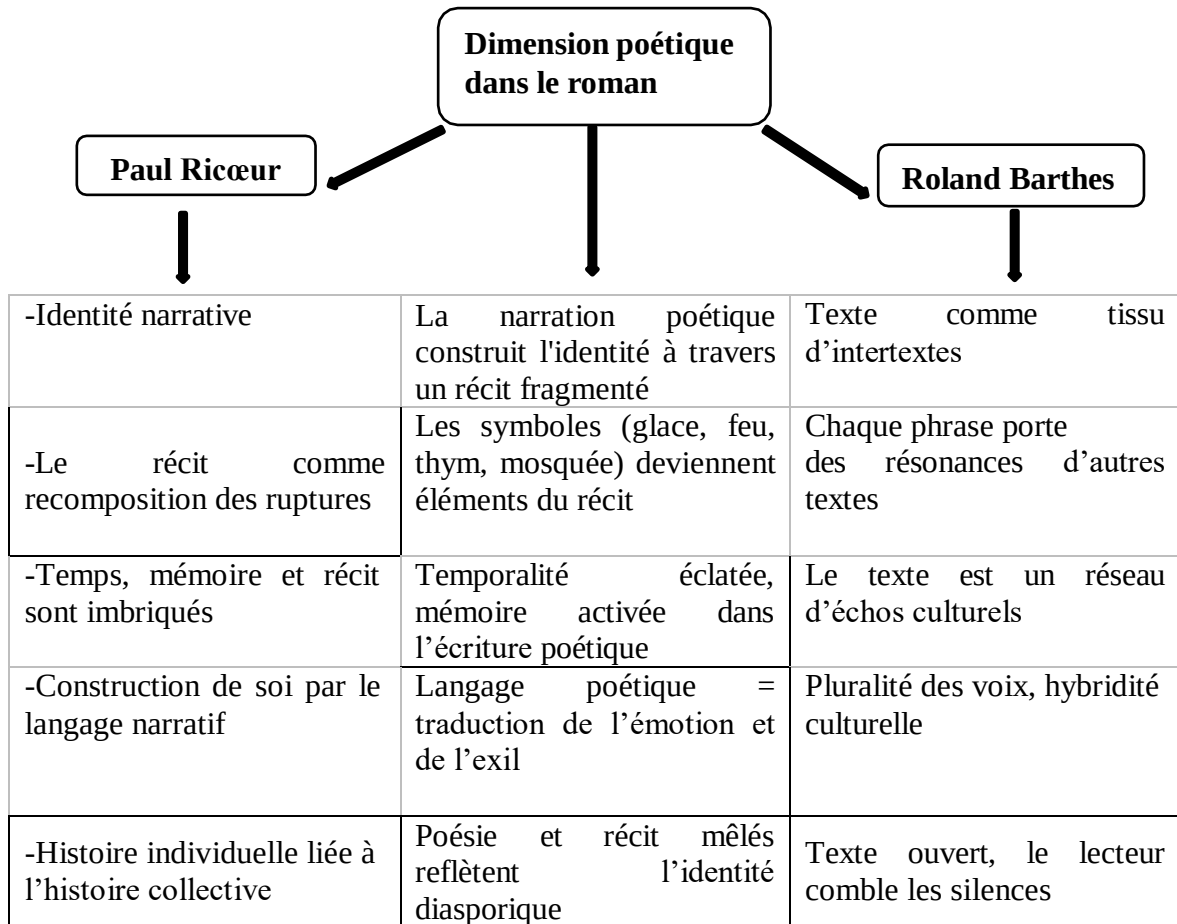
La dimension poétique émerge également à travers des thèmes universels que le roman aborde : l'amour, la maladie, la relation à Dieu, la solitude. Ces thèmes, soutenus par une écriture sensible et lyrique, renforcent l'émotion et la profondeur du texte. Le langage poétique permet de toucher à l'indicible, offrant une voix à ce qui est difficilement exprimable, comme le souligne Gaston Bachelard, qui voit dans la poésie un accès privilégié à l'intimité de l'être⁸⁶.

En somme, l'équilibre entre réalisme et dimension poétique dans *De glace et de feu* permet à Suzanne El Kenz de créer une œuvre où la narration devient un point de croisement pour les cultures, les mémoires et les imaginaires. Le roman présente une vision nuancée des interactions interculturelles, montrant que, bien qu'elles soient marquées par des tensions historiques et personnelles, ces rencontres ont le potentiel de mener à des transformations mutuelles et de créer un espace de reconnaissance. L'écriture poétique, à travers ses symboles, métaphores, et intertextualité culturelle, devient ainsi un instrument de résistance, de transmission et de redéfinition identitaire, au cœur de l'expérience diasporique.

⁸⁵ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994

⁸⁶ Gaston Bachelard, *La poétique de la rêverie*, PUF, 1960.

La dimension poétique entre Paul Ricoeur et Roland Barthes



3.2 Symbolisme et imaginaire dans *De glace et de feu*

Dans "*De glace et de feu*", Suzanne El Kenz explore de manière approfondie des thèmes tels que l'identité, la mémoire et l'altérité grâce à un usage marquant du symbolisme et de l'imaginaire. Rien que le titre évoque déjà une dualité fascinante entre la glace et le feu, capturant les tensions sous-jacentes du roman : la glace évoque la stagnation, la froideur émotionnelle et un profond sentiment d'exil intérieur, tandis que le feu représente la passion, la transformation et la vitalité. Ces deux forces opposées reflètent vraiment les luttes intérieures de Mathilde/Hind, qui est en quête d'un équilibre entre ces héritages souvent contradictoires. Cette polarité fait écho aux idées de Paul Ricœur sur l'identité narrative, qui avance que l'identité se construit à travers le récit, en intégrant les ruptures et les tensions⁸⁷.

Le symbolisme se manifeste également à travers les éléments visuels de la couverture du livre. Les couleurs froides, le visage anonyme, ainsi que la dominance du blanc et du gris contribuent à une atmosphère de solitude et de crise identitaire. Ces images mettent en lumière la complexité de l'identité diasporique, tiraillée entre un effacement de soi et la recherche d'un nouveau sens. Cette esthétique visuelle résonne avec la théorie de Roland Barthes sur l'intertextualité, où chaque texte est riche de références et de symboles issus de différentes cultures⁸⁸.

La narration, qui est à la fois fragmentée et polyphonique, fait résonner des voix et des temporalités variées. Ce choix stylistique traduit bien la complexité de la mémoire diasporique, où les souvenirs personnels et collectifs s'entremêlent dans une temporalité éclatée. Le récit tisse ensemble passé et présent, mémoire et oubli, soulignant que l'histoire individuelle est intimement liée à l'histoire collective, ainsi qu'illustré par la théorie de la mémoire collective de Maurice Halbwachs⁸⁹. Hind navigue ainsi à travers plusieurs identités culturelles, oscillant entre l'effacement et la fidélité à ses racines.

Les symboles culturels tels que le thym, l'huile d'olive, la mosquée et l'église enrichissent considérablement l'imaginaire du roman. Ces objets et lieux deviennent des véritables "lieux de mémoire" au sens de Pierre Nora, illustrant les empreintes durables de

⁸⁷ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁸⁸ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973.

⁸⁹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

l'identité palestinienne⁹⁰. Même en exil, ces symboles ravivent les souvenirs de la terre natale, témoignant de l'impossibilité de rompre totalement avec le passé. Le roman révèle ainsi que l'identité diasporique est toujours en tension entre enracinement et déracinement.

La relation entre Hind et Lamour illustre également cette dynamique symbolique. Leur "jeu de cache-cache" reflète les difficultés de communication interculturelle et la tension d'une attraction freinée par des différences culturelles. Ce lien fragile met en lumière la tentative de traduire l'altérité dans une langue partagée, une idée qui rejoint celle de tiers-espace de Homi Bhabha, où des identités hybrides émergent de ces interactions entre différences⁹¹.

La langue joue un rôle crucial dans ce processus symbolique et poétique. L'entrelacement du français et de l'arabe illustre une coexistence riche de multiples héritages linguistiques et culturels. Ce bilinguisme narratif approfondit le texte et souligne les défis de la traduction culturelle. Le langage poétique permet de faire émerger des émotions profondes et des souvenirs sensoriels, comme l'odeur du thym ou le goût de l'huile d'olive, dépassant ainsi la simple narration déchiffrable.

Enfin, le symbole de la glace et du feu incarne aussi la tension entre mémoire et oubli. La glace symbolise la tentative de geler le passé, de figer la douleur de l'exil, tandis que le feu, avec sa capacité à transformer, vient briser cette immobilité, réactivant les souvenirs et les émotions enfouies. Ce conflit intérieur illustre parfaitement les dilemmes identitaires vécus par les personnages diasporiques, tiraillés entre la fidélité à leurs racines et le besoin de s'adapter à leur nouvel environnement.

En résumé, le symbolisme et l'imaginaire dans "De glace et de feu" ne se limitent pas à de simples embellissements littéraires : ils traduisent des luttes intérieures, des tensions culturelles et des dynamiques mémorielles. À travers une écriture poétique et fragmentée, Suzanne El Kenz nous offre une réflexion profonde sur l'identité diasporique, l'altérité et la coexistence culturelle. Elle montre que la rencontre des différences, tout en étant parfois conflictuelle, peut également ouvrir des voies vers une meilleure compréhension mutuelle.

⁹⁰ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984

⁹¹ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

3.2.1 Analyse des principales métaphores liée à la glace et au feu.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz propose une narration riche en symboles, où les métaphores de la glace et du feu jouent un rôle central dans l'exploration des thèmes d'identité, de mémoire et d'altérité. Ces deux éléments opposés, qui apparaissent dès le titre, reflètent les tensions que ressentent les personnages issus de la diaspora. La glace représente une forme de rigidité, une sorte d'immobilisme émotionnel et un blocage de la mémoire, tandis que le feu évoque passion, transformation et vitalité. Ce contraste illustre les luttes intérieures de Mathilde/Hind, qui oscille entre l'envie de gommer ses origines et le besoin vital d'affirmer qui est-elle. Cette dualité résonne avec ce que Paul Ricœur dit sur l'identité narrative, suggérant que notre identité se construit à travers des récits qui engagent ruptures, contradictions et recompositions⁹².

Les métaphores évoquées viennent aussi mettre en lumière la relation complexe entre mémoire et oubli. Les glaciers, en tant que symboles de l'oubli, tentent de figer les souvenirs difficiles, alors que le feu, en faisant fondre la glace, permet de raviver émotions et souvenirs enfouis. Ce processus de résurgence souligne qu'on ne peut vraiment effacer le passé, mettant en avant l'importance de la mémoire dans la reconstruction de soi, comme l'a souligné Maurice Halbwachs avec sa théorie des cadres sociaux de la mémoire⁹³.

La structure narrative du roman, qui joue sur la polyphonie et la non-linéarité, accentue cette dynamique. Les souvenirs, les pensées intérieures et les temps s'entremêlent, donnant lieu à une narration éclatée où passé et présent se parlent sans suivre l'ordre chronologique habituel. Ce fonctionnement fait écho à la vision de Roland Barthes du texte comme un "tissu de citations", un espace où se croisent diverses références culturelles et littéraires⁹⁴. Cette écriture fragmentée reflète la complexité de l'identité diasporique, qui est empreinte de ruptures et de recompositions.

Des symboles culturels comme le thym, l'huile d'olive, la mosquée et l'église enrichissent cette symbolique. Ces éléments deviennent, selon Pierre Nora, des "lieux de

⁹² Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

⁹³ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

⁹⁴ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973

mémoire" puisqu'ils ravivent le souvenir de la terre d'origine et rattachent le personnage à son passé collectif ⁹⁵. Même en étant exilée, Hind reste liée à ces symboles sensoriels, témoins d'une mémoire qui cherche à résister à l'oubli.

La relation entre Mathilde/Hind et Lamour illustre aussi cette dynamique métaphorique. Leur "jeu de cache-cache" met en lumière l'impossibilité d'une rencontre complète entre deux cultures, tout en montrant la fascination mutuelle qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Ce lien fragile représente la tentative de réduire l'écart culturel, rejoignant la notion de tiers-espace chez Homi Bhabha, où des identités hybrides émergent de l'interaction entre différentes différences⁹⁶.

L'écriture poétique du roman, oscillant entre réalisme et lyrisme, offre une dimension sensorielle aux métaphores évoquées. La glace et le feu, en tant qu'expériences sensorielles – la froideur de la glace, la chaleur du feu – permettent aux lecteurs de ressentir les émotions des personnages. Cette approche poétique des sensations fait écho aux réflexions de Gaston Bachelard sur la valeur imaginative des éléments de la nature⁹⁷.

Pour finir, ces métaphores participent à une réflexion plus large sur les thèmes de l'altérité et de l'exil. La glace et le feu deviennent des images universelles représentant à la fois l'enfermement et la transformation, illustrant ainsi les tensions culturelles, historiques et personnelles qui caractérisent la condition postcoloniale et diasporique. À travers ces métaphores, Suzanne El Kenz nous invite à envisager l'identité comme un processus en évolution, façonné par la mémoire, le langage et l'imaginaire.

⁹⁵ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984.

⁹⁶ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

⁹⁷ Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1949.

3.2.2 La puissance de l'image et du symbole.

Dans *De glace et de feu*, Suzanne El Kenz bâtit une narration où l'image et le symbole ne sont pas de simples éléments décoratifs, mais au contraire, des fondements cruciaux de la structure narrative et poétique. Les métaphores de la glace et du feu, qui occupent une place centrale dans l'œuvre, reflètent les tensions identitaires et émotionnelles vécues par les personnages. La glace, représentant l'immobilisme, la rigidité de la mémoire et une certaine distance émotionnelle, se trouve en opposition au feu, qui symbolise passion, transformation et vitalité. Cette dualité illustre les luttes intérieures de Mathilde/Hind, tiraillée entre enracinement et déracinement, fidélité et renoncements. Ce jeu de contrastes fait écho à la vision de Paul Ricœur sur l'identité narrative, où l'identité se façonne à travers nos histoires personnelles, mêlant ruptures, contradictions et recompositions⁹⁸.

Les images et symboles présents dans le roman transcendent aussi les barrières culturelles. En utilisant des figures universelles, El Kenz réussit à toucher des lecteurs d'horizons variés. Ces symboles ont un impact sensoriel immédiat : la glace évoque la froideur, la dureté, le silence, alors que le feu rappelle chaleur, mouvement et vie. Ce pouvoir sensoriel confère à la narration une profondeur émotionnelle, tissant un lien direct entre le lecteur et l'intériorité des personnages. Cette fonction va bien au-delà de la simple esthétique, devenant une véritable stratégie narrative, comme le souligne Roland Barthes en considérant le texte comme un "tissu de citations"⁹⁹.

La richesse symbolique est également accentuée par l'interaction des images avec la structure narrative polyphonique et non linéaire du roman. Les souvenirs, les voix intérieures et les images fragmentées se mêlent, créant un récit éclaté où passé et présent dialoguent en permanence. Cette polyphonie narrative met en lumière la complexité de l'expérience diasporique et postcoloniale, rejoignant ainsi les analyses de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective¹⁰⁰.

⁹⁸ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983

⁹⁹ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973

¹⁰⁰ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

Des éléments culturels tels que le thym, l'huile d'olive, la mosquée ou l'église s'intègrent parfaitement dans cet imaginaire symbolique. Ils fonctionnent comme des "lieux de mémoire" selon Pierre Nora, rappelant à Mathilde/Hind son lien avec une histoire collective¹⁰¹. Ces objets, chargés d'une mémoire sensorielle, aident à maintenir vivant le lien avec les racines, malgré l'exil.

La dynamique entre Mathilde/Hind et Lamour est aussi riche en symbolisme. Leur relation, où se joue un véritable "jeu de cache-cache", illustre les difficultés rencontrées dans la communication interculturelle, tout en laissant entrevoir la possibilité d'une rencontre authentique, au-delà des différences. Ce lien fragile reflète l'idée de tiers-espace développée par Homi Bhabha, un espace hybride où les identités se recomposent à travers la rencontre de l'autre¹⁰².

Ce symbolisme lié à la glace et au feu permet aussi de questionner les relations entre mémoire et oubli. La glace cherche à figer des souvenirs douloureux, tandis que le feu, en les ravivant, fait fondre ces blocages, entraînant un retour des émotions et des réminiscences. Ce mouvement métaphorique traduit le processus de résurgence de la mémoire, qui est essentiel pour la reconstruction identitaire. La transformation de la glace en eau par le feu symbolise l'effacement progressif des frontières intérieures et l'éventuelle possibilité de réconciliation entre passé et présent.

Pour finir, l'écriture poétique et la créativité linguistique d'El Kenz, qui mixe français et arabe, amplifient la puissance expressive de ces images et symboles. Sa langue "fantasque et indocile" donne naissance à une polyphonie linguistique, reflétant la complexité des identités diasporiques. Cette originalité dans le langage permet de véhiculer l'indicible et d'exprimer les émotions profondes ainsi que les tensions culturelles d'une manière poétique, qui s'aligne avec les réflexions de Gaston Bachelard sur l'imaginaire poétique des éléments naturels¹⁰³. Ainsi, la force des images et des symboles dans *De glace et de feu* réside dans leur capacité à unir le sensible et l'intellectuel, l'individuel et le collectif, le réel et le poétique. Ces éléments confèrent au roman une portée universelle, incitant le lecteur à

¹⁰¹ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984

¹⁰² Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994

¹⁰³ Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Gallimard, 1949.

réfléchir sur l'identité, la mémoire et l'altérité dans un monde globalisé, marqué par les tensions postcoloniales.

3.2.3 L'impact émotionnel et sensoriel de l'écriture.

Dans "*De glace et de feu*", Suzanne El Kenz donne à l'écriture une puissance à la fois émotionnelle et sensorielle vraiment unique. La langue devient alors un outil incontournable pour faire ressortir les tensions identitaires, les souvenirs ou même l'expérience de l'altérité. Écrire ne se limite pas à raconter une histoire. C'est aussi un espace où les sentiments profonds, les sensations vives et les conflits intérieurs des personnages prennent vie. Ce rôle crucial de l'écriture s'inscrit dans la pensée de Paul Ricœur sur l'identité narrative. Il soutient que notre identité se construit à travers les récits que nous élaborons en intégrant des ruptures, des souvenirs et des recompositions¹⁰⁴.

Le roman s'appuie sur des métaphores clés comme la glace et le feu, qui représentent d'un côté la froideur, l'immobilité et la douleur, tandis que de l'autre côté, nous avons la passion, la transformation et l'énergie vitale. Ces symboles, chargés d'une forte dimension sensorielle, permettent au lecteur de ressentir physiquement et émotionnellement les tensions vécues par Mathilde/Hind. En utilisant ces symboles universels, El Kenz crée une immersion qui lie l'individuel au collectif, l'intime à l'universel, un peu à la manière dont Roland Barthes parle d'un texte tissé d'échos et de résonances culturelles¹⁰⁵.

De plus, l'écriture expressive dans ce roman sert aussi de processus pour guérir émotionnellement. Comme le suggère James W. Pennebaker avec ses idées sur l'écriture thérapeutique, mettre ses émotions sur papier aide les personnages à verbaliser leur douleur et à réorganiser leur monde intérieur¹⁰⁶. Par le biais de son récit, Hind cherche à comprendre ses fractures identitaires et ses pertes, tout en tentant de recoller les morceaux de son existence entre la culture d'origine et celle qu'elle découvre.

¹⁰⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Seuil, 1983.

¹⁰⁵ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973.

¹⁰⁶ James W. Pennebaker, *Opening Up by Writing It Down*, Guilford Press, 1997.

La richesse sensorielle du roman se dévoile à travers des descriptions des odeurs, des goûts et des sensations physiques (comme l'arôme du thym, la saveur de l'huile d'olive, ou encore la sensation de la chaleur et du froid). Ces éléments deviennent alors des "lieux de mémoire", comme le décrit Pierre Nora, incarnant la mémoire culturelle palestinienne tout en rappelant des souvenirs sensoriels du passé¹⁰⁷. Tous ces détails immersifs servent à ancrer la narration dans une expérience corporelle et émotionnelle profondément ancrée.

L'écriture de Suzanne El Kenz inclut également une dimension polyphonique et multilingue. En mêlant le français et l'arabe et en jouant avec les rythmes et les registres, elle crée un espace narratif hybride qui reflète l'identité diasporique. Ce mélange de langues illustre bien la théorie du tiers-espace de Homi Bhabha, où les cultures se rencontrent, se confrontent et évoluent¹⁰⁸. De plus, son langage poétique, à la fois fantasque et indocile, contribue à cette esthétique, permettant d'exprimer ce qui est souvent indicible et d'accéder aux émotions intenses.

La structure narrative, qui est éclatée et non linéaire, intensifie l'impact émotionnel et sensoriel de l'écriture. En entrelaçant souvenirs, voix intérieures et temporalités disjointes, ce roman reflète la complexité de la mémoire diasporique, marquée par des réminiscences imprévisibles et des ruptures temporelles, en résonance avec les idées de Maurice Halbwachs sur la mémoire collective¹⁰⁹.

Enfin, cette écriture sensorielle et émotive se dresse comme une forme de résistance contre l'effacement culturel. En offrant une voix aux silences, aux souvenirs oubliés et aux identités fragmentées, le roman crée un espace pour la transmission et la préservation de la mémoire culturelle palestinienne, tout en encourageant une réflexion sur l'altérité et la coexistence interculturelle dans notre monde globalisé.

En somme, l'impact émotionnel et sensoriel de l'écriture dans "De glace et de feu" est indissociable des tensions identitaires, culturelles et historiques qui traversent les personnages. Grâce à l'intégration de symboles universels, de métaphores saisissantes et d'une langue poétique hybride, Suzanne El Kenz parvient à offrir une œuvre qui, à la fois

¹⁰⁷ Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, 1984

¹⁰⁸ Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994.

¹⁰⁹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1950.

personnelle et universelle, propose au lecteur une expérience émotionnelle, sensorielle et réflexive d'une grande intensité

Conclusion

Finalement, la poétique et l'esthétique du roman *De glace et de feu* révèlent une écriture où la dimension symbolique, sensorielle et émotionnelle va bien au-delà du cadre narratif pour proposer une véritable expérience de recomposition identitaire. À travers une subtile alliance entre réalisme et lyrisme, les métaphores centrales de la glace et du feu, l'intertextualité culturelle et la polyphonie narrative, Suzanne El Kenz façonne un espace littéraire qui questionne la mémoire, l'altérité et l'identité diasporique.

Le roman montre que l'écriture poétique n'est pas simplement un embellissement, mais un langage chargé d'émotions profondes, de souvenirs éclatés et de dialogues interculturels. Cela rejoint les réflexions de Paul Ricœur sur l'identité narrative, celles de Roland Barthes sur la pluralité des voix, et également celles de Pierre Nora concernant les lieux de mémoire. En alliant le sensoriel, le symbolique et le politique, l'autrice nous propose une œuvre où l'écriture devient elle-même un acte de résistance contre l'oubli, ainsi qu'un espace fragile mais puissant de transmission culturelle.

Cette esthétique hybride et poétique nous invite à envisager l'identité non pas comme une essence immuable, mais comme un processus vivant, influencé par l'histoire, la mémoire et l'altérité, notamment dans un monde globalisé qui est à la fois marqué par des tensions mais aussi par les potentialités du dialogue interculturel.

Conclusion générale

Conclusion générale

En examinant de près ce mémoire, on réalise que "De glace et de feu" de Suzanne El Kenz se distingue vraiment comme une œuvre riche en profondeur humaine et littéraire. Elle tisse des liens entre mémoire et oubli, exil et enracinement, tout en oscillant entre l'intime et le politique. Grâce à une écriture à la fois fragmentaire, sensible et poétique, El Kenz met en lumière les parcours de personnages pris dans des tensions identitaires, culturelles et historiques, que le texte s'efforce de reconfigurer. La manière dont le récit est construit, avec son esthétique hybride qui mixe lyrisme et réalisme, devient un espace pour se redéfinir, où la parole, la langue et le récit incarnent non seulement la résistance, mais aussi la transmission et la réparation.

Le personnage de Hind, qui navigue entre deux noms, deux langues et deux mémoires, représente cette tension constante entre la fidélité à ses racines et la nécessité d'évoluer. Son histoire illustre l'errance intérieure des individus diasporiques, confrontés aux ruptures de l'histoire et aux multiples appartenances. À travers son parcours, Suzanne El Kenz examine comment l'identité se construit dans cet espace intermédiaire, ce que Homi Bhabha désigne comme le "tiers-espace", où l'altérité se transforme en un lieu de négociation et de relecture. Les symboles qui apparaissent fréquemment dans le roman — le feu, la glace, le thym, l'huile d'olive, la mosquée et l'église — servent de métaphores pour cette mémoire incarnée, pour cette identité multiple et en mouvement.

Dans "De glace et de feu", la mémoire se lit comme une matière vivante, ambivalente et conflictuelle. Elle connecte les personnages à leur histoire tout en leur imposant un héritage qui peut être lourd à porter. Qu'elle soit personnelle, sensorielle, collective ou politique, la mémoire structure le récit et participe à la création de l'identité narrative, selon Paul Ricœur. C'est aussi un lieu où se cristallisent le silence, les blessures et les récits non racontés, et c'est à travers l'écriture que ces mémoires douloureuses trouvent un moyen de se structurer. Le langage devient un espace où l'on peut survivre et exprimer sa complexité.

Avec l'intégration de plusieurs langues — arabe, français, et parfois anglais — le roman offre une voix polyphonique, traversée par des héritages, des traditions, des coupures et des influences. Cette hybridité, tant linguistique que symbolique, reflète les tensions identitaires des personnages et aussi la richesse d'une culture en évolution, façonnée par l'exil et l'hospitalité.

La relation entre Hind et Lamour, teintée de désir, des difficultés de la communication et de la tentative d'écoute, cristallise également les défis des rencontres interculturelles dans notre monde globalisé. Elle montre à quel point la parole, lorsqu'elle est chargée de mémoire, peut devenir un véritable outil pour se reconnecter à soi-même et aux autres.

En répondant à la question posée dans l'introduction — à savoir : comment la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, influence-t-elle la construction identitaire en contexte d'exil et d'hybridité culturelle ? — "De glace et de feu" offre une réponse à la fois poétique, politique et incarnée. La mémoire y apparaît comme une base et une fragilité, comme une matière vivante qui façonne les identités en évolution. L'œuvre rappelle que l'identité diasporique ne se limite pas à un enracinement absolu, ni à une totale assimilation, mais que c'est une tension constante entre le passé et le présent, entre l'appartenance et la réinvention.

Ainsi, "De glace et de feu" ne se limite pas à un récit personnel : il s'agit d'un acte littéraire engagé, qui intègre les voix marginalisées dans le paysage de la fiction contemporaine. En redonnant forme aux silences de l'histoire, et en créant un espace de parole pour les fragments de mémoire, Suzanne El Kenz fait de son roman un véritable terrain de recomposition identitaire, un témoignage vivant des défis et des potentialités de la condition diasporique. À travers les symboles du feu et de la glace, tout en naviguant entre le personnel et le collectif, son écriture se révèle comme un espace de résistance, de transmission et d'altérité partagée.

Références Bibliographiques du mémoire

Identité, mémoire et altérité dans *De glace et de feu* de Suzanne El Kenz

1. Corpus d'étude

- El Kenz, Suzanne. *De glace et de feu*. Alger : Éditions Barzakh, 2023

1.1 Autre romans de Suzanne El Kenz

- El Kenz, Suzanne. *La maison du Néguev*. Paris : Éditions de l'Aube, 2011.
- El Kenz, Suzanne. *De glace et de feu*. Alger : Éditions Barzakh, 2023

2. Ouvrages théoriques

- Assmann, Aleida. *La mémoire culturelle*. Paris, CNRS Éditions, 2010.
- Bachelard, Gaston. *La poétique de la rêverie*. PUF, 1960.
- Bachelard. *La psychanalyse du feu*. Gallimard, 1949.
- Barthes, Roland. *Le plaisir du texte*. Seuil, 1973.
- Bhabha, Homi K. *Les lieux de la culture*. Paris, Payot, 2007.
- Bhabha. *The Location of Culture*. Routledge, 1994.
- Butler, Judith. *Giving an Account of Oneself*. Fordham University Press, 2005.
- Erikson, Erik H. *Identity : Youth and Crisis*. Norton, 1968.
- Eustache, Francis. *Le cerveau et la mémoire*. Odile Jacob, 1997.
- Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*. Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Hall, Stuart. "Cultural Identity and Diaspora." *Routledge*, 1990.
- Laferrière, Dany. *L'énigme du retour*. Grasset, 2009.
- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Paris, Gallimard, 1984.
- Ollivier, Émile. *Passages*. Leméac, 1991.
- Pennebaker, James W. *Opening Up by Writing It Down*. Guilford Press, 1997.
- Ricœur, Paul. *Temps et récit*. Paris, Éditions du Seuil, 1983.
- Saïd, Edward. *L'Orientalisme*. Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- Sanbar, Elias. *Figures du Palestinien*. Gallimard, 2004.
- Thomas, Dominic. *Nation-Building, Propaganda, and Literature in Francophone Africa*. Indiana University.

3. Thèses et articles

- Ait Amrane, Zineb. *L'écriture du tragique dans De glace et de feu de Suzanne El Kenz*, Mémoire de Master, Université de Bouira, 2023.

<http://dspace.univ-bouira.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/17017/1/L'Ecriture%20du%20tragique%20dans%20De%20glace%20et%20de%20feu.pdf>

- Article scientifique sur la mémoire collective :
Eustache, Francis. *La nécessaire intrication entre mémoire individuelle et mémoire collective* 2020

<https://synapses-lamap.org/2020/01/28/la-necessaire-intrication-entre-memoire-individuelle-et-memoire-collective-francis-eustache/>

- Duret, Pauline. *Mémoire et altérité dans les récits postcoloniaux*, Mémoire de Master, Université de Liège, 2020.

<https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/16202/9>

- « Réparer les blessures relationnelles », *Cairn Sciences Humaines*.

<https://shs.cairn.info/reparer-les-blessures-relationnelles--9782100852628-page-38?lang=fr->

4. Sites internet

- Collateral Media. Suzanne El Kenz, une vie d'exils. *Collateral Media*.

<https://www.collateral.media/post/suzanne-el-kenz-une-vie-d-exils-la-palestine-ineffa%C3%A7able-de-glace-et-de-feu>

- Éditions Barzakh – Fiche du roman. *Éditions Barzakh*.

<http://www.editions-barzakh.com/catalogue/de-glace-et-de-feu>

- El Moudjahid. De glace et de feu : Histoire d'une renaissance. *El Moudjahid*.

<https://elmoudjahid.com/fr/culture/de-glace-et-de-feu-de-suzanne-el-kenz-histoire-d-une-renaissance-214324>

- 1538 Méditerranée. L'universel selon Suzanne El Kenz. *1538 Méditerranée*.

<https://www.1538mediterranee.com/suzanne-el-kenz-ecrivaine-luniversel-ce-nest-pas-imposer-un-europeocentrisme-a-tout-le-monde>

- 24HDZ. Sous le glacier, le chaud volcan de la mémoire. *24HDZ*.

<https://www.24hdz.dz/de-glace-et-de-feu-de-suzanne-el-kenz-sous-le-glacier-le-chaud-volcan-de-la-memoire>

- Horizons.dz. Portrait culturel de l'auteure. *Horizons*.

<https://www.horizons.dz/?p=68172>

- L'écriture expressive et sensorielle. *RSP Sensoriel*.
<https://www.rsp-sensoriel.com/541-lecriture/>

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	1
Première partie.....	4
Ecriture de la mémoire et de l'identité... ..	4
Introduction.....	5
1.1 Les thématiques de la mémoire et de l'oubli.....	6
1.1.1 Rôle du passé dans la construction des personnages.....	7
1.1.2 Mémoire individuelle et mémoire collective.....	9
1.1.3 Impact du contexte historique et politique sur la narration.....	11
1.2 L'identité en tension.....	12
1.2.1 Identité fragmentée et quête de soi... ..	13
1.2.2 Le rapport entre le personnel et le collectif dans la construction identitaire... ..	15
1.2.3 La place de l'exil et du déracinement... ..	16
Conclusion... ..	18
Deuxième partie.....	19
Un roman d'altérité et de dialogue interculturel... ..	19
Introduction.....	20
2.1 La rencontre de cultures et la diversité des référents.....	21
2.1.1 Représentation de l'orient et de l'occident.....	22
2.1.2 L'altérité à travers les personnages et les situations... ..	24
2.1.3 Réflexion sur le choc des cultures et la coexistence des différences.....	26
2.2 Le langage et la traduction culturelle	28
2.2.1 Les choix stylistiques et l'influence des langues(français/arabe)	30
2.2.2 L'intertextualité et la richesse des références culturelle... ..	31
2.2.3 L'importance de la transmission et de la parole... ..	33
Conclusion... ..	36
Troisième partie... ..	37
Poétique et esthétique du roman.....	37
Introduction.....	38
3.1 Une narration entre réalisme et lyrisme	39

3.1.1 Structure du récit et temporalité éclatée.....	40
3.1.2 Le rôle du narrateur et les différentes voix narratives... ..	42
3.1.3 Equilibre entre réalisme et dimension poétique... ..	44
3.2 Symbolisme et imaginaire dans <i>De glace eu de feu</i>	48
3.2.1 Analyse des métaphores liée à la glace et au feu... ..	50
3.2.2 La puissance de l'image et du symbole.....	52
3.2.3 L'impact émotionnel et sensoriel de l'écriture.....	54
Conclusion... ..	56
Conclusion générale.....	58
Références bibliographiques... ..	61
Table des matières... ..	65